Catalogue no. 11-010-XPB | N° 11-010-XPB au catalogue

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- *Weak domestic spending, inventory cuts dampen growth*
- *Current account returns to a surplus*
- *Employment accelerates in August, led by central Canada*
- *Low inflation accompanies falling interest rates*
- *Feature article: Changing trends in the workweek*

- *La croissance contenue par la réduction des stocks, faiblesse des dépenses intérieures*
- *Retour de l'excédent du compte courant*
- *Le Canada central en tête de l'accélération de l'emploi en août*
- *Les taux d'intérêts en baisse, peu d'inflation*
- *Étude spéciale : L'évolution des tendances dans la semaine de travail*

CANADA CANADA
SEP 16 1996
LIBRARY BIBLIOTHÈQUE

Statistics Canada | Statistique Canada

Canada

Hire our team of researchers for $56 a year

Notre équipe de chercheurs est à votre service pour 56 $ par année

Subscribing to ***Perspectives on Labour and Income*** is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But ***Perspectives*** is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive ***The Labour Market Review***, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only $56!

Thousands of Canadian professionals turn to ***Perspectives*** to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find ***Perspectives*** indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to ***Perspectives*** today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only $56 (plus $3.92 GST and applicable PST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US$68 for U.S. customers and US$80 for customers in other countries. Fax your VISA or MasterCard order to: **(613) 951-1584.** Call toll free: **1-800-267-6677.** Or mail to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. Via Internet: order@statcan.ca

S'abonner à ***L'emploi et le revenu en perspective***, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le ***Bilan du marché du travail*** deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 $ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent ***Perspective*** pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que ***L'emploi et le revenu en perspective*** deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à ***Perspective*** (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 $ seulement (plus 3,92 $ de TPS et la TVP en vigueur en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 $ US aux États-Unis et de 80 $ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au **(613) 951-1584**, par téléphone (sans frais) au **1-800-267-6677**, par courrier à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication). Via l'Internet: order@statcan.ca

5672900280

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

September 1996

Septembre 1996

For more information on the CEO contact:
Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613) 951-3634
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:
Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613) 951-3627
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1996

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1996

Price: Canada: $22.00 per issue, $220.00 annually
United States: US$27.00 per issue, US$264.00 annually
Other countries:US$31.00 per issue, US$308.00 annually

Prix: Canada: 22 $ l'exemplaire, 220 $ par année
États-Unis: 27 $ US l'exemplaire, 264 $ US par année
Autres pays: 31 $ US l'exemplaire, 308 $ Us par année

September 1996
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 9, no. 9
Frequency: Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Septembre 1996
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 9, n° 9
Périodicité : mensuelle
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634), FAX: (613) 951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site: http://www.statcan.ca

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	**1 800 263-1136**
National telecommunications device for the hearing impaired	**1 800 363-7629**
Order-only line (Canada and United States)	**1 800 267-6677**

How to order publications

Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, the Statistics Canada Regional Reference Centres, or from:

Statistics Canada
Operations and Integration Division
Circulation Management
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-7277
Fax: (613) 951-1584
Toronto (credit card only): (416) 973-8018
Internet: order@statcan.ca

Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX : (613)951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le W3 : http://www.statcan.ca

Un service d'appel interurbain sans frais est offert **à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	**1 800 263-1136**
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	**1 800 363-7629**
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	**1 800 267-6677**

Comment commander les publications

On peut se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des centres de consultation régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à :

Statistique Canada
Division des opérations et de l'intégration
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-7277
Télécopieur : (613) 951-1584
Toronto (carte de crédit seulement) : (416) 973-8018
Internet : order@statcan.ca

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Output stalled in June, to close the books on another weak quarter of growth. Despite a rebound from strikes, GDP was hampered by weak consumer spending and business investment. Meanwhile, firms slashed inventories at rates unparalleled since the depths of the recession in 1991. However, this left firms in a position to quickly raise output as sales improved. Large gains in employment in July and August, reflecting a growing US economy and a pick-up in building in Canada, suggest this process may already be underway.

Conditions économiques actuelles 1.1

La production stagne en juin pour terminer un autre trimestre de croissance faible. Malgré un rebondissement après les grèves, le PIB était contenu par de faibles dépenses à la consommation et à l'investissement. Pendant ce temps, les firmes réduisaient leurs stocks à des taux jamais vus depuis les creux de la récession de 1991. Ceci laisse cependant les entreprises en position de relever rapidement la production face à une éventuelle amélioration des ventes. Les fortes progressions de l'emploi en juillet et en août permettent d'envisager que la force de l'économie américaine et un relèvement de la construction au Canada pourraient déjà avoir exercé une influence.

Economic Events

Mortgage rates hit a 10-year low; more provinces harmonize with the GST; France and Germany lower interest rates.

Événements économiques 2.1

Les taux hypothécaires à leur creux de dix ans; d'autres provinces s'harmonisent avec la TPS; baisse des taux d'intérêt en France et en Allemagne.

Feature Article

"The changing workweek: Trends in weekly hours of work"

Since the early 1980s, more people are working longer and shorter rather than standard workweeks. This article investigates the reasons for these trends.

Étude spéciale 3.1

"L'évolution des tendances dans la semaine de travail"

Depuis le début des années 1980, il y a davantage de personnes effectuant moins d'heures et plus d'heures de travail que la semaine normale. Cet article examine les raisons de cette évolution.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

Notes

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on September 6, 1996.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:
Dissemination Division

Printing Services: J. Tessier

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984

Printed by
Gilmore Printing Services Inc.

Notes

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 6 septembre 1996.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:
Division de la diffusion

Services d'imprimerie: J. Tessier

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984

Imprimé par
Gilmore Printing Services Inc.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month / Année et mois		Employment, percent change / Emploi, variation en pourcentage	Unemployment rate / Taux de chômage	Composite leading index, percent change / Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Housing starts (000s) / Mises en chantier de logements (000s)	Consumer price index, percent change / Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Real gross domestic product, percent change / Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Retail sales volume, percent change / Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Merchandise exports, percent change / Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Merchandise imports, percent change / Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 767608	*D 767611*	*D 100031*	*H 1259*	*P719520*	*I 37026*	*D 657294*	*D 399449*	*D 397990*
1994		2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.09	6.56	20.24	18.07
1995		1.61	9.5	3.59	111	2.1	1.96	0.07	16.47	11.05
1994	A	0.10	10.3	0.42	154	0.2	0.47	0.08	0.92	6.21
	S	0.38	10.1	0.54	153	0.2	0.23	0.05	0.62	-0.88
	O	-0.20	10.0	0.59	146	0.2	0.35	2.06	3.30	1.53
	N	0.81	9.7	0.47	145	0.2	0.45	-0.40	1.63	1.92
	D	-0.08	9.6	0.53	125	0.4	0.50	0.63	5.06	5.96
1995	J	0.07	9.7	0.53	136	0.1	-0.13	-1.10	4.46	1.25
	F	-0.10	9.6	0.52	126	0.3	0.04	-0.48	-2.90	-2.79
	M	0.11	9.7	0.29	105	0.3	-0.59	-0.85	-2.18	-0.46
	A	0.04	9.5	0.00	110	0.4	0.04	-0.37	-0.82	-1.48
	M	0.02	9.5	-0.29	99	0.2	0.12	0.34	0.60	2.21
	J	0.10	9.6	-0.35	112	0.0	-0.02	0.73	0.12	-1.95
	J	-0.11	9.7	-0.41	98	0.0	0.10	-0.14	-4.57	-2.23
	A	0.18	9.5	-0.23	107	0.0	0.25	0.82	9.04	2.89
	S	0.19	9.2	-0.06	108	0.3	0.05	-0.39	-0.73	-1.12
	O	0.16	9.4	0.18	103	0.0	-0.10	-1.07	-0.53	-0.25
	N	-0.28	9.4	0.29	111	0.1	0.23	0.44	0.63	1.78
	D	0.36	9.4	0.29	117	0.1	-0.05	0.09	1.12	-0.17
1996	J	0.32	9.6	0.46	102	0.0	0.44	0.73	-0.41	0.42
	F	0.32	9.6	0.40	112	0.0	0.08	-0.02	0.58	3.15
	M	-0.06	9.3	0.57	122	0.4	-0.22	-0.47	-1.04	-3.98
	A	0.29	9.4	0.63	108	0.3	0.45	-0.67	0.72	0.71
	M	-0.09	9.4	0.57	131	0.3	0.17	-0.09	3.14	-2.13
	J	-0.41	10.0	0.51	135	-0.1	-0.02	0.60	-1.76	2.31
	J	0.14	9.8	0.51	128	-0.1				
	A	0.60	9.4							

Overview*

The economy ended the second quarter on a weak note, with output stalling in June as manufacturers continued to slash inventories aggressively. However, a number of developments offer hope for the second half of the year. Manufacturers appear to have brought inventory down to acceptable levels, encouraged by a still-buoyant US economy. Building permits strengthened in July, pointing to a rebound in business investment after a setback in the second quarter. Meanwhile, continued low inflation encouraged further cuts in interest rates. Already, employment growth picked up sharply in July and August, and unemployment has moved back to 9.4% after a blip to 10% early in the summer.

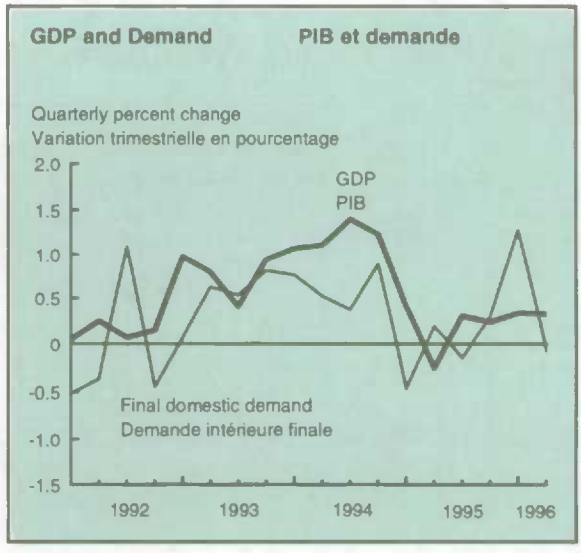
* *Based on data available on September 6; all data references are in current dollars unless otherwise stated.*

Vue générale*

L'économie a terminé le deuxième trimestre en faiblesse. La production s'est en effet enlisée en juin, les fabricants continuant à sabrer leurs stocks. Un certain nombre de faits nouveaux offrent cependant un peu d'espoir pour le second semestre de l'année. Les fabricants semblent avoir abaissé leurs stocks à des niveaux acceptables sous l'aiguillon d'une économie américaine toujours vigoureuse. On a observé un raffermissement en juillet dans le cas des permis de construire, indice d'un redressement des investissements des entreprises après un recul au deuxième trimestre. Pendant ce temps, la faiblesse persistante de l'inflation incitait à abaisser encore plus les taux d'intérêt. Déjà, la croissance de l'emploi s'est nettement accélérée en juillet et août et le chômage est tombé à 9,4 % après une pointe à 10 % au début de l'été.

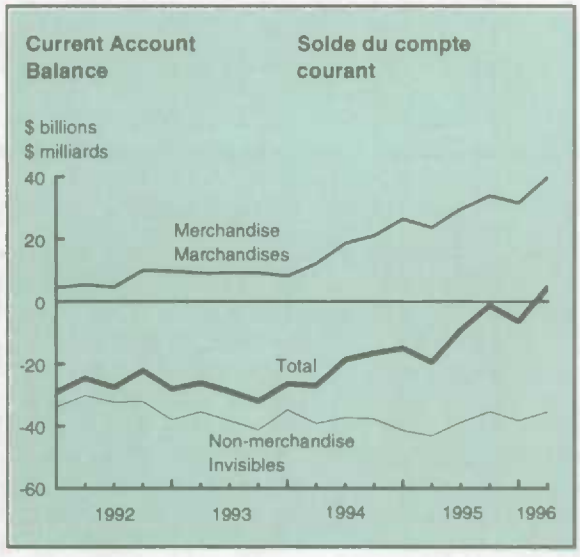
* *Basée sur les données disponibles le 6 septembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.*

National accounts data for the whole second quarter did little to resolve the debate about whether the economy was improving. Pessimists pointed to still-sluggish output growth, despite a rebound from strikes, barely sufficient to keep up with population growth; optimists argued that a massive inventory liquidation (the largest since 1991) masked a solid gain in sales, which could lay the basis for improved production in the third quarter. Conversely, on the financial front, optimists noted our first current account surplus in 12 years, plunging government deficits, and still-low inflation and interest rates: pessimists argued that these are symptomatic of dormant domestic spending, which has so far failed to respond to the stimulus of lower rates. Low unit labour costs are cited by some as a sign that employers have reined in wages and boosted productivity, laying the groundwork for future profit and investment growth; contrarily, weak incomes continue to hamstring consumer spending, and with profits weakening, firms had few incentives to invest in the second quarter.



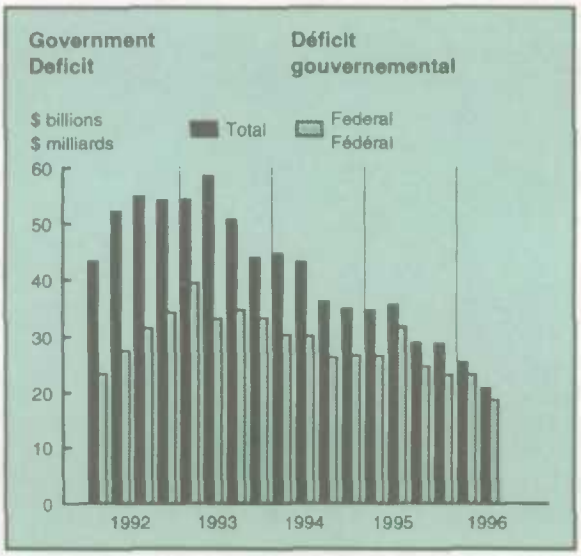
Les données de comptabilité nationale pour tout le deuxième trimestre n'ont guère permis de trancher si l'économie s'améliore ou non. Les pessimistes parlent d'une croissance encore paresseuse de la production malgré le rétablissement qui a suivi les grèves, à peine de quoi suivre la croissance démographique. En revanche, les optimistes font valoir qu'une liquidation massive des stocks (la plus importante depuis 1991) a masqué une solide progression des ventes, laquelle pourrait être à l'origine d'une amélioration de la production au troisième trimestre. En matière financière, ces mêmes optimistes ont évoqué un premier excédent au compte courant en 12 ans, une chute des déficits publics et des taux d'inflation et d'intérêt toujours bas. Les pessimistes ont soutenu que ces faits étaient symptomatiques d'un marasme des dépenses intérieures qui, jusqu'ici, n'ont pas été stimulées par la baisse des taux. Certains clament que les bas coûts unitaires de main-d'oeuvre ont comprimé les charges salariales des employeurs et élevé la productivité, jetant ainsi les bases d'un futur accroissement des bénéfices et des investissements. Pour d'autres au contraire, les faibles revenus continuent à entraver les dépenses de consommation et, avec la baisse des bénéfices, les entreprises ont été peu enclines à investir au deuxième trimestre.

Canada posted its first current account surplus since late in 1984. Pumped up by a record surplus in merchandise trade, the overall surplus totalled $4.6 billion (at annual rates) in the second quarter. In financial terms, the surplus means that Canadians were net lenders to the world after 12 years of steady borrowing. In economic terms, the news is less glowing, as this surplus (like the last one late in 1984) reflects in almost equal parts the relative weakness of domestic spending on imports and robust export growth (notably to the United States). Since early 1995, when domestic demand began to sag, nominal goods imports have fallen 2.2% while exports are up 3.3%.



Le Canada a présenté un premier excédent au compte courant depuis les derniers mois de 1984. Gonflé par un excédent record du commerce de marchandises, cet excédent s'est monté à 4,6 milliards (aux taux annuels) au deuxième trimestre. D'un point de vue financier, il signifie que les Canadiens ont été des prêteurs nets envers le reste du monde après avoir été emprunteurs nets 12 ans durant. D'un point de vue économique, la nouvelle a moins de quoi réjouir, car cet excédent (comme le dernier en 1984) tient presque également à la faiblesse relative des dépenses intérieures à l'importation et à une croissance vigoureuse de nos exportations (notamment vers les États-Unis). Depuis les premiers mois de 1995 où la demande intérieure a commencé à s'affaisser, les importations de marchandises ont diminué de 2,2 % en valeur nominale et les exportations ont augmenté de 3,3 %.

A similar upswing continues to be evident in government finances. Net borrowing by all governments has tumbled from a peak of $52 billion in 1993 to $20.8 billion (at annual rates) in the second quarter. The federal government's deficit has been cut in half to about $18 billion, while the provinces have nearly wiped out a $15 billion deficit in the last two years (all data are on a national accounts basis.) The downward trend reflects ongoing restraint in program spending and, more recently, the greater impact of slow economic growth on lowering interest payments than on dampening tax collections. This is especially true at the federal level, where interest on the debt accounts for 27% of all outlays, nearly double that for the provinces.



Une reprise semblable demeure évidente dans les finances publiques. Les emprunts nets de toutes les administrations sont tombés d'un sommet de 52 milliards en 1993 à 20,8 milliards (au taux annuel) au deuxième trimestre. Le déficit fédéral a été amputé de moitié et n'est plus que de 18 milliards environ, alors que les provinces ont presque effacé depuis 12 ans un déficit de 15 milliards (toutes ces données sont sur la base des comptes nationaux). Cette tendance à la baisse s'explique par la constante diminution des dépenses des programmes et, plus récemment, par une croissance économique lente qui a eu pour effet de restreindre plus les intérêts payés que les impôts perçus. Cela vaut tout particulièrement au niveau fédéral où le service de la dette représente 27 % de toutes les dépenses, près du double des provinces.

Labour Markets - Jobs surge in August

The labour market regained all of the ground lost in recent months. Employment jumped 0.6%, its best monthly increase in nearly two years, after only a 0.1% rebound in July from June's 0.4% drop. Virtually all of the growth in jobs in July and August was in full-time positions and in the goods-producing sector, both of which bode well for incomes. With the labour force rebounding slowly from a dip in July, the unemployment rate returned to 9.4%, the same level as in May before it jumped in June.

Manufacturers led the way in July and August, with a total increase of 3.2%. This is the clearest sign yet that firms finished slashing inventories in the second quarter, and are now aggressively expanding again. Construction also fared well, in line with a improving housing market. As well, agriculture posted its third solid increase in four months, as a bumper grain crop was prepared for harvest. Services performed poorly, having recovered only one-third of the losses recorded in June. Transportation and finance were particularly weak.

Regionally, central Canada reaped the lion's share of employment growth, a reflection of the predominance of manufacturing in Ontario and Quebec. Ontario posted a second straight month of strong growth, helping to shave unemployment to 8.5%, its lowest this year. In Quebec, jobs recovered about half of their losses in June and July, although unemployment remained close to 12% versus 11% earlier in the year. Employment slipped in western Canada, notably in British Columbia where the unemployment rate rose to nearly the national average.

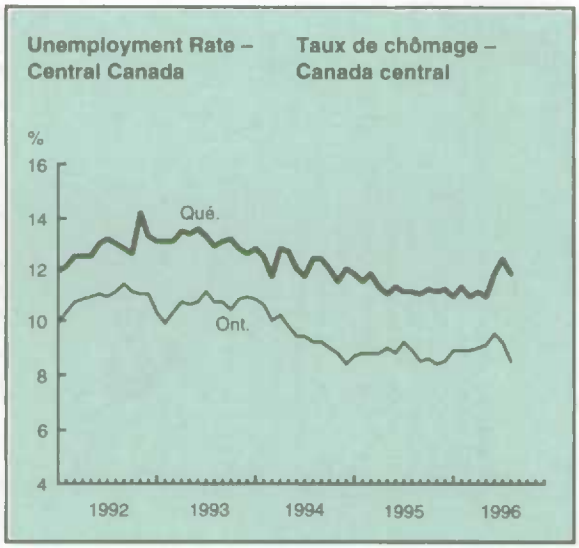
Marché du travail - essor de l'emploi en août

Le marché du travail a regagné tout le terrain perdu ces derniers mois. L'emploi a bondi de 0,6 %, son meilleur gain mensuel en près de deux ans, après une faible reprise de 0,1 % en juillet et un recul de 0,4 % en juin. Presque toute la croissance de l'emploi en juillet et août s'est concentrée dans les emplois à plein temps et les industries de biens, deux facteurs qui influeront positivement sur les revenus. Comme la population active s'est lentement rétablie d'une baisse subie en juillet, le taux de chômage est revenu à 9,4 %, soit son niveau de mai avant son bond de juin.

Les fabricants ont dominé le mouvement en juillet et août avec une progression totale de 3,2 %. C'est l'indice le plus net à ce jour que les entreprises ont fini de liquider leurs stocks au deuxième trimestre et se mettent dynamiquement à l'heure de l'expansion. La construction a également bien fait grâce à une amélioration du marché de l'habitation. L'agriculture a présenté un troisième gain solide en quatre mois avec la préparation à la récolte de cultures céréalières abondantes. Les services ont eu un piètre rendement, n'ayant récupéré que le tiers des pertes essuyées en juin. Les transports et les finances ont été particulièrement faibles.

Sur le plan régional, les provinces centrales ont dominé dans la croissance de l'emploi, reflet de la prédominance de la fabrication en Ontario et au Québec. L'Ontario a fortement progressé un deuxième mois de suite, aidant à réduire le chômage à 8,5 %, son plus bas niveau de l'année. Au Québec, on a effacé la moitié environ des pertes d'emplois de juin et de juillet, mais le chômage est demeuré à près de 12 %, contre 11 % plus tôt dans l'année. L'emploi a fléchi dans l'Ouest canadien, notamment en Colombie-Britannique où le taux de chômage a approché de la moyenne nationale.

The slow recovery of employment in Quebec, after widely noted losses in June and July, is consistent with the trend of other data on the Quebec economy, although information for only the building sector is available for July. Retail sales capped a respectable quarter with back-to-back increases in May and June, while exports posted solid growth. Housing starts tailed off in July, possibly due to flooding in Saguenay, but building permits showed an improving trend. In particular, the gains for non-residential building are consistent with the mid-year upward revision (to 4% growth) in planned business investment in plant and equipment; if realised, it would be the first increase in business outlays so far this decade. Manufacturers led this turnaround, notably chemical, forest and metal products, following the strong second-quarter performance of shipments. Total investment spending was dampened by cuts by governments and ongoing weakness in new house construction.



La lente reprise de l'emploi au Québec après les reculs amplement évoqués de juin et de juillet s'accorde avec les autres tendances de l'économie québécoise, bien que pour juillet nous ne disposions de données que sur le secteur du bâtiment. Les ventes au détail ont terminé un trimestre respectable avec des augmentations consécutives en mai et juin et les exportations ont connu une solide progression. Les mises en chantier ont fléchi en juillet, peut-être à cause des inondations au Saguenay, mais les permis de construire ont évolué en hausse. En particulier, les gains observés dans la construction non résidentielle concordent avec la révision à la hausse (valeur révisée de 4 %) au milieu de l'année des intentions d'investissement des entreprises en installations et en matériel. Si les prévisions se matérialisent, les dépenses des entreprises monteraient pour la première fois pendant cette décennie. Les fabricants ont mené ce mouvement ascendant, et notamment l'industrie chimique et les industries des forêts et des métaux, après un deuxième trimestre de vigueur des livraisons. La valeur totale des dépenses d'investissement a été atténuée par les compressions des gouvernements et la faiblesse persistante de la construction neuve dans le secteur de l'habitation.

Composite Index - Growth steady at 0.5% in July

The composite leading indicator continued to grow by 0.5% in June and July, down only slightly from the increases posted earlier in the year. There was a marked slow down in the financial components, while consumer spending stayed weak. Exports and housing remain the main sources of growth.

After leading growth earlier this year, the financial market components have moderated considerably. The financial indicators have among the longest lead times in signalling changes in the economic climate. The Toronto stock market posted the biggest turnaround, sliding from 2.0% to just 0.3% growth in the last two months, reflecting the turmoil in US markets. Meanwhile, money supply growth has also slowed markedly over this period.

Housing remained one relatively bright spot in an otherwise languid picture of household demand. The house spending index was up 1.8%, slightly less than the previous month's gain. Buoyant house sales recently have not been translated into demand for furniture and appliances, however, while outlays for other durable goods such as cars continued to weaken. The downturn in labour market conditions in June and

Indice composite - la croissance se maintient à 0.5% en juillet

L'indice composite a continué de croître à 0.5% en juin et juillet, légèrement en deçà des gains affichés plus tôt dans l'année. Il y a eu un ralentissement marqué des composantes financières, alors que les dépenses des consommateurs sont restées faibles. Les exportations et le logement demeurent les principales sources de croissance.

Après avoir mené la croissance plus tôt cette année, les composantes financières ont considérablement ralenti. Celles-ci comptes parmi les composantes qui signalent avec la plus longue avance les changements des conditions économiques. La bourse de Toronto a affiché le retour le plus marqué, glissant d'une croissance de 2.0% à seulement 0.3% au cours des deux derniers mois, reflétant l'agitation des marchés américains. L'offre de monnaie a aussi ralenti sa croissance de façon notable au cours de cette période.

Le logement demeure un élément relativement réjouissant dans le morne portrait de la demande des ménages. L'indice du logement était en hausse de 1.8%, légèrement moins que le gain du mois précédent. Les ventes de maisons, bien que récemment actives, n'ont pas été transmises à la demande de meubles et d'appareils ménagers, alors que les dépenses pour les autres biens durables comme les automobiles ont continué de faiblir. La détérioration des conditions sur le

July may have dampened household demand, as both housing starts and personal services employment fell in July.

The prospects for exports over the summer remain good, as GDP growth in the US hit a 2-year high in the second quarter. The US leading indicator continued to post solid growth of 0.4%, its best back-to-back gains in over two years. This strength was reflected in an upturn in orders for our manufactured goods, although the suddenness of this turnaround has not yet been reflected in shipments or in the workweek.

Output - Business sector growth offsets public sector cuts

Real GDP capped another quarter of sluggish growth with no change in June, after small increases in April and May. The economic landscape continued to be marked by a growing rift between the private and public sectors; business sector output edged up for the sixth straight month, for a cumulative increase of 1.3% so far this year, the mirror image of the non-business sector drop of 1.3% over the same period, including a 0.6% cut in June alone.

Business sector output was buoyed by increasing construction, as manufacturing paused after back-to-back gains totalling 2%. Residential building led the recovery in construction activity: its 6% jump was the largest of the six straight advances posted so far this year. Non-residential construction showed signs of pulling out of its second-quarter tailspin, notably drilling in the oilpatch as improving weather conditions allowed activity to return to more normal levels. The energy sector had led the mid-year upward revision of investment intentions. Excellent crop conditions also boosted the outlook for the prairie economy.

Manufacturing activity could not sustain its gains of previous months. The small setback in June reflected a levelling-off in the auto industry, which had led recent growth, and continued heavy losses in the computer industry. As well, output turned down for a number of resource-based industries, such as metals, lumber, and newsprint, all of which have seen prices slide of late. Pulp was an exception, rallying to record its first advances of the year.

Household and export demand traded places in their effect on growth in the services sector. Household spending rebounded from several months of weakness, notably retail sales and a wide range of personal services. Meanwhile, the slump in exports was

marché du travail en juin et juillet ont affaibli encore plus la demande des ménages, puisque les mises en chantier et l'emploi dans les services personnels ont diminué en juillet.

Les perspectives pour les exportations au cours de l'été demeurent bonnes, alors qu'au deuxième trimestre la croissance du PIB aux États-Unis atteint un sommet de deux ans. L'indicateur avancé des États-Unis continue d'afficher une forte croissance de 0.4%, sa meilleure croissance de deux mois consécutifs depuis deux ans. Cette force s'est reflétée dans l'augmentation des commandes des biens manufacturiers, bien que ce revirement soudain ne se soit pas encore reflété dans les livraisons ou dans la durée de la semaine de travail.

Production - la croissance dans le secteur des entreprises compense les baisses dans le secteur public

Le PIB réel a fini un autre trimestre de croissance paresseuse en demeurant stationnaire en juin après avoir légèrement augmenté en avril et en mai. Le tableau économique reste marqué par une divergence croissante entre les secteurs privé et public. Le secteur des entreprises a vu sa production monter un peu un sixième mois de suite pour une croissance cumulative de 1,3 % jusqu'ici cette année, ce qui correspond exactement au recul de 1,3 % observé ailleurs dans l'économie pendant la même période, dont une baisse de 0,6 % en juin seulement.

La production des entreprises a été soutenue par des gains dans la construction, la fabrication marquant le pas après des gains consécutifs d'une valeur totale de 2 %. Le secteur résidentiel a mené la reprise dans la construction avec un bond de 6 %, le plus important des six progressions consécutives jusqu'ici cette année. La construction non résidentielle semble mettre fin à sa dégringolade du deuxième trimestre. Cela vaut particulièrement pour les forages pétroliers où l'amélioration des conditions météorologiques a permis de revenir à des niveaux d'activité plus normaux. Le secteur de l'énergie a dominé dans la révision à la hausse des intentions d'investissement au milieu de l'année. D'excellentes conditions de culture ont également relevé les perspectives économiques dans les Prairies.

L'activité manufacturière n'a pu soutenir sa progression des mois antérieurs. Le léger recul observé en juin s'explique par un plafonnement dans l'industrie de l'automobile - qui avait mené la croissance récemment - et par de lourdes pertes persistantes dans l'industrie de l'informatique. Ajoutons que la production s'est renversée dans un certain nombre d'industries de ressources comme celles des métaux, du bois d'œuvre et du papier journal qui toutes ont vu leurs prix déraper ces derniers temps. Le secteur de la pâte de bois a fait exception, se ralliant pour afficher ses premiers gains de l'année.

La demande des ménages et à l'exportation ont échangé leurs places pour l'effet produit sur la croissance dans le secteur des services. Les dépenses des ménages se sont redressées après une faiblesse de plusieurs mois, entre autres dans le commerce de détail et un large éventail de services

reflected in weakness in transportation (especially rail transport of resources such as wheat and metals) and wholesale trade. Elsewhere, business and financial services paused after two solid increases, while the communications industry appears to be returning to the rapid rates of growth posted in 1995.

The non-business sector continued to shrink as a result of cuts to government services. The federal government led the drop in June, partly reflecting the layoff of temporary census workers hired in April and May. Further cuts in health and social services accompanied steadily shrinking local and provincial governments.

Household Demand - Spending overcomes job jitters

The overall tone of household spending remained steady in June and July, despite the downturn in labour market conditions. Retail sales picked up in June for the first time since January, while single-family housing starts rose steadily, partly as new house prices posted their first gain in almost two years. While auto sales slowed in July, housing sales recovered, and demand will be stoked further by more cuts to financing rates.

Retail sales snapped out of a four-month slump, with a 0.6% increase in volume in June, to recover about half of the ground lost earlier. Still, sales in June were no better off than last summer, as every quarterly advance in sales has quickly been dealt a setback in the ensuing quarter.

The June rebound was led by clothing, where price discounts induced consumers to boost outlays for the third straight month. However, sales remained slower than last summer, a testimony to the depth of the slump in shopping last fall and winter.

Auto sales sped up for the second month in a row, leading a rebound in overall spending on durable goods. The recovery remains fragile, however, as preliminary data point to a retreat in auto sales in July. Meanwhile, a slowdown in the housing market led to a reversal for furniture and appliance sales in June. The underlying trend of the housing market continued to improve, although the recovery reflects the cautious state of consumer confidence. Housing starts edged down in July, while both new and existing house sales suffered setbacks in June. However, all of the drop in starts originated in the volatile multiple units component, as the key single-family dwellings sector actually rose for the third consecutive month. This gradual improvement in building partly reflects a pick-up in new house prices.

personnels. Pendant ce temps, le marasme des exportations se manifestait par une faiblesse de la production des transports (et notamment du transport ferroviaire de ressources comme le blé et les métaux) et du commerce de gros. Les services aux entreprises et les services financiers ont fait une pause après deux solides augmentations et l'industrie des communications semble reprendre sa vive croissance de 1995.

Ailleurs que dans le secteur des entreprises, la production a continué à rétrécir par suite de compressions des services gouvernementaux. Le gouvernement fédéral a mené ce mouvement descendant en juin, en partie à cause du licenciement des travailleurs temporairement embauchés en avril et en mai pour le recensement. D'autres réductions de services socio-sanitaires ont marqué une production sans cesse décroissante dans les administrations publiques locales et provinciales.

Demande des ménages - les dépenses surmontent l'incertitude de l'emploi

Les dépenses des ménages sont restées généralement fermes en juin et juillet malgré la contraction du marché du travail. Les ventes au détail ont repris en juin pour la première fois depuis janvier. Les mises en chantier de logements unifamiliaux ont constamment progressé, en partie parce que le prix des maisons neuves a augmenté pour la première fois en presque deux ans. Si les ventes d'automobiles ont ralenti en juillet, les ventes d'habitations se sont redressées. La demande sera encore stimulée par de nouvelles réductions des taux de financement.

Les ventes au détail ont mis fin à un marasme de quatre mois. Elles se sont en effet accrues de 0,6 % en volume en juin, reprenant environ la moitié du terrain qu'elles avaient perdu. Et pourtant, elles n'étaient pas meilleures en juin que l'été dernier, puisque chaque progression trimestrielle s'était rapidement accompagnée d'un recul le trimestre suivant.

Le redressement de juin a été mené par l'industrie du vêtement où les prix réduits ont incité les consommateurs à dépenser davantage un troisième mois de suite. Les ventes sont toutefois demeurées plus lentes que l'été dernier, ce qui témoigne du profond marasme du magasinage l'automne et l'hiver derniers.

Les ventes d'automobiles se sont accélérées un deuxième mois de suite, contribuant largement à la reprise globale des dépenses en biens durables, redressement qui reste cependant fragile, puisque, selon des données préliminaires, ces mêmes ventes devaient régresser en juillet. Par ailleurs, un ralentissement du marché de l'habitation a fait baisser en juin les ventes de meubles et d'appareils électroménagers. Le marché de l'habitation continue foncièrement à s'améliorer, bien que la confiance empreinte de prudence des consommateurs influe sur la reprise. Les mises en chantier ont légèrement baissé en juillet, alors que la vente tant d'habitations neuves que de maisons existantes marquait un recul en juin. Signalons toutefois que toute cette contraction des mises en chantier a pour origine le secteur instable des logements multifamiliaux, car le secteur clé des logements

While the 0.1% increase in June was marginal, it is noteworthy that this was the first outright increase since September 1994. The decision by builders to raise prices and new construction may reflect a confidence that the overhang of unsold vacant homes has been whittled away over the past year to acceptable levels. A rebound in existing house sales in July, even before further cuts to mortgage rates, partly justifies this sentiment.

Merchandise Trade - Business investment rebounds

Both exports and imports in June went against the grain of their recent trends. Exports dropped after two consecutive solid increases, while imports bounced back after three months of weakness. The setback to exports is likely to be temporary, as the outlook for key sectors such as autos, grain, and lumber remains bright. Higher business investment led the turnaround for import demand, which appears poised to rebound in the second half of the year.

Imports rebounded by 2.3% in nominal terms in June, even after allowing for the impact of a 1.8% drop in prices. While nominal imports remained well below their recent peak level, the volume of import demand in June alone recovered three-quarters of the 5% loss recorded between February and May. The drop in prices was very widespread, reflecting slack in most raw materials prices as well as lower charges for vehicles.

The biggest turnaround in imports was business spending on machinery and equipment, which jumped 5% after three straight declines. Growth was spread among all the components except aircraft. This strength augurs well for a rebound in business investment for the second half of the year, after a marked slide in the first half. Such an upswing would be consistent with the upward revision to business investment plans at mid-year.

Elsewhere, import demand was largely inert. For automotive products, this represented a consolidation of their gains in the previous two months; for other consumer goods, a confirmation that the large declines in May reflected the second-quarter drop in retail sales. Energy imports have been little changed since February, an unusually quiescent period for what is normally one of the more volatile components.

Exports dipped by 1.8% in June, erasing about half of the increases posted in April and May. A softening of shipments to the US accompanied a sharp drop in exports to less-developed countries. The speed

unifamiliaux a en réalité progressé un troisième mois de suite. Ce rétablissement progressif du bâtiment tient en partie à un redressement des prix des habitations neuves. L'augmentation de 0,1 % relevée en juin a beau être faible, c'est la première depuis septembre 1994. Si les constructeurs ont décidé de hausser les prix et la construction neuve, c'est peut-être qu'ils croient que le carnet des habitations inoccupées et invendues a été ramené depuis un an à des proportions acceptables. Ils sont en partie justifiés de penser de la sorte par une reprise de la vente de maisons existantes en juillet, même avant les nouvelles baisses des taux hypothécaires.

Commerce des marchandises - redressement des investissements des entreprises

En juin, aussi bien les exportations que les importations sont allées au rebours de leurs tendances récentes. Les exportations ont fléchi après deux solides augmentations de suite et les importations ont rebondi après trois mois de faiblesse. Le recul des exportations devrait être temporaire, car les perspectives qui s'offrent dans des secteurs clés comme ceux de l'automobile, des céréales et du bois d'œuvre demeurent réjouissantes. La hausse des investissements des entreprises a causé ce retournement de la demande à l'importation, laquelle s'apprêterait à rebondir au second semestre.

Les importations se sont redressées de 2,3 % en valeur nominale en juin, compte tenu même de l'effet d'une diminution des prix de 1,8 %. Si les importations nominales sont restées bien au-dessous de leur sommet récent, en juin seulement la demande à l'importation a rattrapé en volume les trois quarts de la perte de 5 % subie de février à mai. La baisse des prix était générale, ce qui traduit la faiblesse de la plupart des matières premières et les véhicules.

Dans les importations, le plus grand retournement s'est produit dans les dépenses des entreprises en machines et en matériel, qui ont bondi de 5 % après trois diminutions consécutives. On a observé une croissance dans toutes les composantes sauf le secteur de l'aéronautique. Cette vigueur présage un redressement des investissements des entreprises au second semestre après un fléchissement marqué au premier. Ce mouvement concorde avec la révision à la hausse des intentions d'investissement des entreprises au milieu de l'année.

Signalons que, ailleurs, la demande à l'importation a été inerte dans une large mesure. Pour les produits automobiles, il faut y voir une consolidation des gains des deux derniers mois et, pour d'autres biens de consommation, la confirmation que les baisses importantes de mai reflétaient le mouvement descendant des ventes au détail au deuxième trimestre. Les importations d'énergie n'ont guère changé depuis février, période singulièrement calme pour ce qui constitue normalement un des éléments plus instables à l'importation.

En juin, les exportations ont fléchi de 1,8 %, effaçant près de la moitié des gains d'avril et de mai. Un affaiblissement des livraisons aux États-Unis s'est accompagné d'une diminution marquée des exportations vers les pays en

of the latter decline is largely explained by a 20% dip in wheat exports — while prices remain high, grain elevators in Canada are nearly empty, awaiting the fall harvest of what is on target to be a bumper crop. (The July 1 field crop estimate calls for a 17% jump in wheat output, as good summer weather offset a late spring seeding.)

The softening of US exports is consistent with a slowdown in the pace of growth south of the border. While quotas exaggerated the slump in lumber exports, housing starts have fallen for three months in a row in the US. Similarly, slower auto sales in the summer accompanied a small dip in auto exports. Two encouraging signs were a pick-up in exports of pulp and paper and machinery and equipment. For pulp and paper, this was the first overall increase of the year, and another sign that the worst of the nearly year-long bear market is over. In the case of machinery and equipment, the third straight increase in June means that it has now recouped all of its losses at the start of the year.

Prices - Year-long downward trend accentuated in June and July

Most of the major indices of inflation remained weak in July, after all posted declines in June. As a result, the year-over-year growth in consumer prices hit a 17-month low, while industrial and raw materials prices (excluding oil) remained below the levels of a year-ago. Lower food and gasoline prices led the restraint in the CPI, while metals and forestry products were marked down on world markets. Both pulp and crude oil showed signs of snapping out of their recent slumps, while grain prices eased from their stratospheric levels set earlier this year.

The seasonally unadjusted consumer price index showed no change between June and July. As a result, the year-over-year increase in the CPI slowed to just 1.2%, its lowest since January 1995, and down from a recent peak of 2.9% just over a year ago. Sharply lower food and energy costs led the way, down 1.0%, while travel-related services were the only area to post significant increases.

Gasoline prices tumbled 5% under the weight of falling world crude prices and intense price wars in Quebec and Nova Scotia. Together with a drop in June, prices at the pump have reversed much of the hikes posted earlier this year. The dip is likely to be transitory, as the price wars soon ended while crude oil prices recovered from $19 (US) a barrel to $22 over the summer. The drop in food prices largely represented the arrival of seasonal local produce.

développement. La rapidité de ce dernier recul s'explique en grande partie par une baisse de 20 % des exportations de blé. Les prix demeurent élevés, mais les silos sont presque vides au Canada, attendant une récolte automnale qui promet d'être exceptionnelle. (D'après les prévisions céréalières du 1er juillet, la production de blé devrait bondir de 17 %, un temps estival favorable ayant compensé un ensemencement tardif au printemps.)

L'affaiblissement des exportations vers les États-Unis est à rapprocher d'un ralentissement de la croissance chez notre voisin du sud. Le contingentement a exagéré la dégringolade des exportations de bois d'œuvre, mais les mises en chantier ont baissé trois mois de suite aux États-Unis. De même, un ralentissement des ventes automobiles pendant l'été a accompagné un léger recul de l'exportation d'automobiles. Un double signe encourageant est la reprise des exportations de pâtes et papiers et de machines et de matériel. Pour ce qui est des pâtes et papiers, c'est la première augmentation globale de l'année et un signe de plus que le pire d'un marché baissier qui a duré près d'une année est maintenant passé. Dans le cas des machines et du matériel, avec un troisième gain de suite en juin on s'est trouvé à effacer toutes les pertes subies en début d'année.

Prix - le mouvement descendant depuis un an s'est accentué en juin et en juillet

La plupart des grands indices de l'inflation sont demeurés faibles en juillet après avoir tous évolué en baisse en juin. C'est ainsi que, d'une année à l'autre, la montée des prix à la consommation a atteint son plus bas niveau en 17 mois, alors que les prix des matières industrielles et des matières premières (sans le pétrole) restaient en deçà de leurs niveaux d'il y a un an. La baisse du prix des aliments et de l'essence a dominé dans ce ralentissement de l'IPC. Les métaux et les produits forestiers ont vu leurs cours diminuer sur le marché international. Et la pâte de bois et le pétrole brut ont semblé sortir de leur récente dégringolade et les cours céréaliers ont quitté les hauteurs atteintes plus tôt cette année.

L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation n'a pas varié de juin à juillet et, par conséquent, l'augmentation de l'IPC d'une année à l'autre a fléchi à 1,2 % seulement, taux le plus bas depuis janvier 1995 alors qu'un sommet de 2,9 % était observé il y a un an à peine. La forte baisse du prix des aliments et de l'énergie a dominé le mouvement avec une valeur de 1 %. Les services de voyages ont été le seul secteur à présenter un gain important.

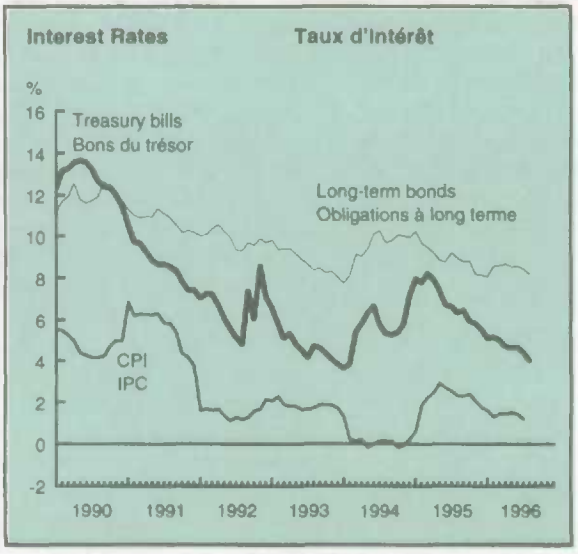
Le prix de l'essence a dégringolé de 5 % à cause du fléchissement des cours internationaux du brut et d'une véritable guerre des prix au Québec et en Nouvelle-Écosse. Il y a eu une baisse des prix à la pompe en juin, ce qui effaçait le gros des hausses relevées plus tôt cette année. Ce recul devrait être provisoire, les guerres de prix ayant vite pris fin et les cours du brut ayant repris pendant l'été, passant de 19 $ (US) à 22 $ le baril. La baisse du prix des aliments s'explique dans une large mesure par les arrivages de fruits et légumes locaux de saison.

Elsewhere, weak consumer demand checked prices for most durable and semi-durable goods. The cost of services jumped 0.7%, largely on the back of the largest increase in the cost of travel (22%) in decades, a reflection of the booming tourist season in some parts of the country. Lower mortgage costs offset some of the increase in services. Most raw material and industrial prices continued to drift lower in July. Industrial prices fell 0.2% between June and July, and now stand 1.1% below their most recent peak set last December. The downward pressure continued to be fairly widespread, affecting 8 of 21 commodities, compared with 10 in June. This month's largest declines were posted for metals (notably copper), newsprint, and gasoline. Pulp prices edged up for the second month in a row, after plunging nearly 50% earlier in the year. Most raw material prices were also restrained, as the non-oil index fell 0.5% in July. Metals led the drop, as copper and nickel were weighed down by an overhang on world markets. Wood prices retreated in the face of falling US housing starts, while prospects for a bumper wheat crop dampened grain prices. Crude oil prices jumped 5%, recovering about half of their drop in May and June, boosting the overall index.

Financial Markets - Interest rates tumble again

Interest rates fell across the board in August. The Bank of Canada twice cut its Bank Rate by half a percentage point, leading to similar declines in mortgage rates. At the long end of the spectrum, bond yields fell almost as much, buoyed by a steady dollar, low inflation, and a prospective current account surplus. However, despite the downward trend of interest rates in recent months, all the major measures of the money supply shrank slightly for the second month in a row in July.

Meanwhile, stock market prices rallied by 5% in August, to recoup most of the losses posted in June and July. The increases were widespread: industrial stocks such as autos led the way, while resource issues were buoyed by a rally in paper products and oil and gas. Consumer products trailed the pack as retail earnings remained disappointing. The recent softening of stock prices was reflected in new equity issues in



Ailleurs, la faiblesse de la demande de consommation a contenu les prix de la plupart des biens durables et semi-durables. Le prix des services a bondi de 0,7 %, en grande partie parce que le coût des voyages a connu sa plus grande progression (22 %) depuis des décennies à la faveur d'une saison touristique florissante dans certaines régions du pays. La baisse des charges hypothécaires a en partie compensé l'augmentation du prix des services. Le prix des matières premières et des matières industrielles a continué à fléchir en juillet dans la plupart des cas. Les prix industriels ont diminué de 0,2 % de juin à juillet et cèdent maintenant 1,1 % à leur plus récent sommet atteint en décembre dernier. Les pressions à la baisse sont demeurées plutôt étalées, 8 produits sur 21 étant touchés contre 10 en juin. Ce mois-ci, on a observé les baisses les plus marquées dans le cas des métaux (et notamment du cuivre), du papier journal et de l'essence. Le prix de la pâte de bois a monté un peu un deuxième mois de suite après avoir été amputé de près de moitié plus tôt cette année. Le mouvement des prix de la plupart des matières premières a également été restreint et l'indice hors pétrole a régressé de 0,5 % en juillet. Les métaux ont dominé dans ce fléchissement, les cours du cuivre et du nickel se ressentant d'une offre surabondante sur le marché mondial. Le prix du bois s'est replié en réaction à la diminution des mises en chantier aux États-Unis et les prévisions de récolte exceptionnelle de blé ont amorti les cours céréaliers. Le prix du brut a bondi de 5 %, reprenant environ la moitié du terrain perdu en mai et juin et poussant l'indice des prix en hausse dans l'ensemble.

Marchés financiers - nouvelle chute des taux d'intérêt

Les taux d'intérêt ont diminué partout en août. La Banque du Canada a retranché deux fois un demi-point à son taux d'escompte, ce qui a abaissé d'autant les taux hypothécaires. Du côté des valeurs à long terme, les rendements obligataires ont diminué presque autant sous l'effet d'un dollar stable, d'une inflation faible et d'un excédent à prévoir au compte courant. Toutefois, malgré la tendance à la baisse des taux d'intérêt ces derniers mois, toutes les grandes mesures de la masse monétaire ont marqué un léger recul un deuxième mois de suite en juillet.

Pendant ce temps, les cours des actions se redressaient de 5 % en août, effaçant en majeure partie leurs pertes de juin et de juillet. Les augmentations ont été étalées : des actions industrielles comme celles du secteur de l'automobile ont mené le mouvement, alors que dans le secteur des ressources naturelles, le mouvement était soutenu par une reprise des actions dans les produits du papier et le pétrole et le gaz. Les produits de

July, which fell to about $1 billion, the lowest this year. However, bond issues helped pick up the slack, as firms moved to lock-in the current low level of financing.

International Economies

The pace of growth in the United States economy appeared to ease with slowing production and consumer demand. Overseas, Japan maintained its forward momentum as consumers began to open their wallets and business investment resumed. In Europe, high unemployment remained a damper on growth, particularly in France where the rate tied a post-war record. Some stirring occurred in Germany with a pick-up in industrial production, while Britain remained reliant on its services sector for growth. Inflation has been moderate in all the G7 countries, with the annual rate in the EU at a record low for two months.

Economic activity in the **United States** slowed over the summer. Industrial production rose for the fourth straight month but at a diminishing rate. Consumer confidence is at its highest level since May 1990, although price-conscious shoppers remain unwilling to spend. The outlook for exports (the fastest growing sector of the economy in the second quarter) brightened, as the Mexican economy soared 7.2%, its best since 1990, and a clear sign that the crisis leading to the devaluation of the peso was past. Inflation has stayed in check, despite seasonal hikes in food and vacation lodging, while the unemployment rate edged up to 5.4% in July as job creation slackened.

Despite gains in wages, consumers have remained cautious. Retail spending grew a scant 0.1% in July, not nearly enough to offset the downward revised 0.5% drop the month before. Sales of new homes eased 5.3% in June after a slight gain in May, although sales still remained at relatively high levels. The decline may reflect rising mortgage rates. The CPI gained 0.3% in July, leaving inflation for the last twelve months at 3%. Meanwhile personal incomes rose 0.9% in the second quarter, on top of a 1% hike in the first, leaving workers with a small gain in real wages for the first half of the year.

Industrial production rose 0.1% in July, its smallest monthly increase in four months. All of the increase came from a surge in auto output as inventories were depleted in the second quarter. The slowdown lowered capacity utilization to 83.2% from 83.4% in June. Job creation decelerated in July from its buoyant pace in the second quarter. Most of the new jobs in the month

consommation ont été à la traîne alors que le commerce de détail a encore déçu. L'affaiblissement récent des cours des actions s'est manifesté dans les nouvelles émissions de juillet, lesquelles sont tombées à environ un milliard, leur niveau le plus bas cette année. Toutefois, les émissions d'obligations ont rempli un peu le vide, les entreprises s'empressant de profiter des taux de financement actuellement bas.

Économies internationales

Aux États-Unis, l'économie croît moins vite par suite du ralentissement de la production et du fléchissement de la demande de consommation. Outre-mer, le Japon maintient son élan, le consommateur commençant à délier les cordons de la bourse et les entreprises se remettant à investir. En Europe, le fort chômage est resté un frein à la croissance, plus particulièrement en France où le taux de chômage a réédité un record de l'après-guerre. En Allemagne, l'économie a bougé et la production industrielle a repris. En Grande-Bretagne, l'économie est demeurée tributaire du secteur des services pour sa croissance. L'inflation a été modérée dans tous les pays du G7 et, dans l'Union européenne, le taux annuel d'inflation a atteint son niveau le plus bas pour deux mois.

Aux **États-Unis**, l'activité économique a ralenti pendant l'été. La production industrielle a augmenté un quatrième mois de suite, mais moins rapidement. La confiance des consommateurs n'a jamais été aussi grande depuis mai 1990, bien que le souci des prix fasse hésiter à dépenser. Les perspectives se sont améliorées à l'exportation (secteur de l'économie le plus en croissance au deuxième trimestre), l'économie mexicaine ayant bondi de 7,2 %, son meilleur résultat depuis 1990 et un net indice que la crise ayant mené à la dévaluation du peso est révolue. Les États-Unis ont gardé l'inflation bien en main, malgré des majorations saisonnières dans le cas des aliments et de l'hébergement de vacances, alors que le taux de chômage montait un peu à 5,4 % en juillet en raison d'une création moindre d'emplois.

Malgré une progression salariale, les consommateurs sont demeurés prudents. Les dépenses au détail ont à peine crû de 0,1 % en juillet, ce qui est loin d'effacer le recul de 0,5 % (après révision à la baisse) du mois précédent. La vente d'habitations neuves a fléchi de 5,3 % en juin après avoir légèrement augmenté en mai. Elle reste cependant à des niveaux relativement élevés. La diminution peut être attribuable à une majoration des taux hypothécaires. L'IPC s'est accru de 0,3 % en juillet, laissant à 3 % l'inflation des 12 derniers mois. Le revenu personnel s'est élevé de 0,9 % au deuxième trimestre après avoir pris 1 % au premier, donnant aux travailleurs un petit gain salarial en valeur réelle pour le premier semestre de l'année.

En juillet, la production industrielle a augmenté de 0,1 %, son plus faible gain mensuel en quatre mois. Tout ce mouvement tient à un bond de la production automobile, ce secteur ayant épuisé ses stocks au deuxième trimestre. Le ralentissement a abaissé de 83,4 % (en juin) à 83,2 % l'utilisation des capacités. La création d'emplois a ralenti en juillet, alors qu'elle avait vigoureusement progressé au

were in services, namely retail trade, restaurants and bars. This marked the fourth successive month of gains in services, while job creation in goods-producing industries remained dormant.

The **British** economy remained in limbo as growth in the services sector continued to offset falling industrial production, which dropped a further 1.1% in June, its biggest decline in three and a half years. The fall was broadly based, including factory output and energy production. Consumer spending, meanwhile, remained upbeat, with retail sales rising 5.4% in the year to July, after posting a hearty 7% gain in June. Despite robust sales, retailers have resisted price hikes. In fact, clothing and footwear prices reported their sharpest fall for any July in forty years. However, steady demand for housing prompted a surge in house prices which pushed the annual rate of inflation to 2.2% in July. Meanwhile, average earnings growth eased a quarter of a point to 3.5%. Unemployment fell in June to its lowest level in five years, pushing the rate down to 7.7%.

The **French** economy remained hamstrung by rising unemployment and weak domestic demand. The unemployment rate rose to 12.5% in June, tying a post-war record set in March 1994, the peak of the last recession. In the wake of falling demand, prices continued to retreat, shrinking 0.3% in July, the steepest monthly decline in five years, led by drops in the cost of textiles, leather goods and fresh food. Despite stagnant domestic demand, industrial orders were upbeat, fuelled by foreign consumers. A survey of business leaders by Insee, the official statistics institute, showed that business confidence has dropped to its lowest level since February. The increase in the ranks of the jobless came in the wake of a government announcement to cut 8,000 to 10,000 public sector jobs in 1997, which immediately produced calls for strikes by civil service unions. France had been paralyzed in the fourth quarter of last year by public sector strikes protesting social services reform, which hampered transportation and spending.

Some signs of life appeared in the **German** economy, with continued gains in industrial production and orders. Led by the manufacturing sector, industrial output rose 0.6% in June, following three months of steady gains. Meanwhile, industrial orders stayed strong, up 1.1% in July from June, boosted by domestic demand. Ifo, the German economic institute, forecast a slow recovery with a rise in economic growth of less than 1% this year and 2% in 1997. Inflation edged up in July, with the CPI rising to an annual rate of 1.6%, while the unemployment rate eased slightly to 10.2%.

deuxième trimestre. La plupart des nouveaux emplois du mois se sont créés dans les services, et notamment dans les commerce de détail, les restaurants et les bars. C'est le quatrième mois consécutif d'accroissement dans les services. Dans les industries de biens, la création d'emplois est demeurée en veilleuse.

En **Grande-Bretagne**, l'économie est restée au purgatoire, la croissance dans le secteur des services continuant à compenser la diminution de la production industrielle, laquelle a été de 1,1 % en juin, la plus marquée en trois ans et demi. Le fléchissement a été étalé, la production manufacturière et énergétique étant notamment touchée. Pendant ce temps, les dépenses de consommation demeuraient dynamiques. En juillet, les ventes au détail ont progressé de 5,4 % après un fort gain de 7 % en juin. Malgré la vigueur des ventes, les détaillants se sont abstenus de hausser les prix. En fait, le prix des vêtements et des chaussures a accusé sa plus grande baisse pour un mois de juillet en quarante ans. Toutefois, la fermeté de la demande d'habitations a fait largement monter le prix des maisons, d'où une progression de 2,2 % du taux annuel d'inflation en juillet. La croissance des revenus moyens a ralenti d'un quart de point pour tomber à 3,5 %. En juin, le chômage a atteint son plus bas niveau en cinq ans, soit 7,7 %.

En **France**, la montée du chômage et la faiblesse de la demande intérieure ont entravé l'économie. Le taux de chômage a augmenté à 12,5 % en juin, rééditant un record de l'après-guerre établi en mars 1994, point culminant de la dernière récession. Par suite de la baisse de la demande, les prix ont encore régressé de 0,3 % en juillet, recul mensuel le plus marqué en cinq ans, surtout à cause du fléchissement des prix du textile, de la maroquinerie et des aliments frais. Malgré le marasme de la demande intérieure, les commandes industrielles ont été vigoureuses grâce aux consommateurs étrangers. D'après un sondage auprès des chefs d'entreprise par l'Insee, l'organisme statistique officiel, la confiance des entreprises est tombée à son plus bas depuis février. La montée du chômage vient à la suite de l'annonce par le gouvernement que 8 000 à 10 000 emplois de fonctionnaires seraient retranchés en 1997, ce qui a immédiatement provoqué des appels à la grève des syndicats de la fonction publique. La France a été paralysée au quatrième trimestre l'an dernier par des grèves de fonctionnaires protestant contre la réforme des services sociaux, mouvement qui a figé les transports et les dépenses.

En **Allemagne**, l'économie allemande a montré des signes de vie, la production et les commandes industrielles continuant à augmenter. Mené par la fabrication, l'accroissement de la production industrielle a été de 0,6 % en juin après trois mois de constante progression. Pendant ce temps, les commandes industrielles demeuraient vigoureuses. Elles se sont en effet accrues de 1,1 % de juin à juillet, stimulées par la demande intérieure. L'Ifo, l'institut économique allemand, prévoit une lente reprise de l'activité économique avec des gains de 1 % cette année et de 2 % en 1997. L'inflation a légèrement monté en juillet. L'IPC a atteint un taux annuel de 1,6 %, pendant que le taux de chômage diminuait légèrement à 10,2 %.

Japan's economy continued to crawl forward, with some improvement in employment conditions and an upswing in business investment. Recovering corporate profits led to better employee bonuses, which boosted household spending by 3.4% in June from a year earlier. The Bank of Japan announced that it would maintain its record low discount rate of 0.5% to provide support to the economy. Industrial production, however, remained weak, while the trade surplus fell abruptly in July as imports continued to rise strongly. Imports increased 36%, reflecting changing consumer tastes for foreign goods and companies making more goods abroad. Overall exports also staged a strong recovery, rising 17% after languishing for most of the year.

Au **Japon**, l'économie a poursuivi sa laborieuse marche en avant. La conjoncture de l'emploi s'est quelque peu améliorée et les investissements des entreprises se sont redressés. Avec la reprise des bénéfices, les entreprises ont versé des gratifications plus généreuses à leurs salariés, ce qui a permis aux ménages de hausser en juin leurs dépenses de 3,4 % par rapport à celles d'il y a un an. La Banque du Japon a annoncé qu'elle maintiendrait son taux d'escompte à son bas niveau record de 0,5 % pour bien appuyer l'économie. La production industrielle est toutefois demeurée faible et l'excédent commercial a brusquement baissé en juillet par suite d'une flambée des importations. Celles-ci se sont accrues de 36 % à cause d'une évolution des goûts des consommateurs pour les produits étrangers et parce que les entreprises ont fabriqué davantage hors Japon. Dans l'ensemble, les exportations ont aussi fermement repris, progressant de 17 % après avoir été languissantes pendant le plus clair de l'année.

Economic events

Événements économiques

ECONOMIC EVENTS IN AUGUST

Canada

Banks lowered the interest rate on a five-year closed mortgage to 7.95% from 8.10% on August 8, close to the ten-year low of 7.25% set in January, 1994. The cut followed in the wake of a steep decline in bond yields.

New Brunswick, Nova Scotia, Newfoundland and the federal government agreed to merge the GST with their provincial sales tax by April 1, 1997. A 15% tax will be collected by the federal government and redistributed to the three provinces. The federal government will pay the provinces $1 billion over four years for lost tax revenue.

CP Rail Systems announced plans to sell off 1,500 kilometres of track in Ontario and Quebec, the sale or abandonment of nearly all feeder lines in both provinces, and the moving of nearly all maintenance operations to Toronto from Montreal. The restructuring may cut up to 1,000 jobs.

World

The Bundesbank of Germany cut its securities repurchase rate by 30 basis points to 3%, the lowest rate since the bank started open-market operations in 1979. The Bank of France followed suit and cut its floor intervention rate by 20 basis points to 3.35%. Similar reductions occurred in Belgium, the Netherlands and Austria.

The United States passed legislation that will increase the minimum wage by 90 cents an hour to $5.15 over two years. A reform of the welfare system was signed into law that removes the guarantee of federal cash for the poor for the first time since the New Deal. Able-bodied welfare recipients will be entitled to claim assistance for no more than two consecutive years, and there will be a lifetime limit of five years. Direct federal government payment will be replaced by grants to the states.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES D'AOÛT

Canada

Le 8 août, les banques ont ramené de 8,10 % à 7,95 % le taux d'intérêt sur les hypothèques fermées de cinq ans, qui se rapproche ainsi du creux décennal de 7,25 % observé en janvier 1994. La réduction suivait une chute marquée des rendements des obligations.

Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve et le gouvernement fédéral sont convenus d'harmoniser la TPS avec la taxe de vente provinciale le 1er avril 1997. Le gouvernement fédéral percevra une taxe de 15 %, qu'il redistribuera aux trois provinces. Le gouvernement fédéral versera aux provinces un milliard de dollars sur quatre ans pour compenser les pertes de recettes fiscales.

Le Réseau CP Rail a annoncé un projet prévoyant la vente de 1 500 kilomètres de voies en Ontario et au Québec, la vente ou l'abandon de presque toutes les lignes d'apport dans les deux provinces, et le déménagement de Toronto à Montréal de la quasi-totalité des opérations d'entretien. La restructuration pourrait faire disparaître 1 000 postes.

Le monde

La Bundesbank d'Allemagne a réduit de 30 centièmes de point son taux de rachat de titres, pour le fixer à 3 %, soit le niveau le plus bas depuis que la banque s'est lancée dans les opérations de marché libre en 1979. La Banque de France a emboîté le pas et amputé de 20 centièmes de point son taux d'intervention plancher, pour le ramener à 3,35 %. Il y a eu des réductions du même ordre en Belgique, aux Pays-Bas et en Autriche.

Les États-Unis ont adopté une loi qui portera le salaire minimum à 5,15 $ l'heure d'ici deux ans, soit une hausse de 90 cents. La signature du projet de loi sur la réforme du régime de bien-être social élimine la garantie de fonds fédéraux destinés aux pauvres, pour la première fois depuis le New Deal. Les assistés sociaux physiquement aptes ne pourront plus demander d'aide pour plus de deux années consécutives, et il y aura une limite à vie de cinq ans. Les paiements directs du gouvernement fédéral feront place aux subventions aux États.

Don't let the changing world take you by surprise!

An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, ***Canadian Social Trends***. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, ***Canadian Social Trends*** combines painstaking research with dynamic prose on topics like **ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime** and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust ***Canadian Social Trends*** to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

Canadian Social Trends (catalogue number 11-0080XPE) is $34 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US$41 in the United States and US$48 in other countries.

Ne soyez pas dépassé par les événements!

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à ***Tendances sociales canadiennes***, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans ***Tendances sociales canadiennes***. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que **la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime** et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent ***Tendances sociales canadiennes*** pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à ***Tendances sociales canadiennes*** (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 $ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 41 $ US aux États-Unis et 48 $ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: order@statcan.ca

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: order@statcan.ca

5672900282

Feature article

Étude spéciale

THE CHANGING WORKWEEK: TRENDS IN WEEKLY HOURS OF WORK

*Mike Sheridan, Deborah Sunter, and Brent Diverty**

Highlights

The evidence suggests that polarization in hours has occurred, especially since the early 1980s, and this phenomenon persists, although to a lesser extent, when special groups such as the self-employed, moonlighters, young workers, and managers are removed from the analysis.

- The picture is not an even one: overall shifts out of standard hours to both short and long workweeks reflect a number of divergent underlying trends. By sex, it appears that workweeks are polarizing for both men and women, although more so for men, as women increasingly opt for standard or long workweeks. Evidence by age group suggests that polarization is widespread across the demographic pyramid, but the shift out of standard hours is more skewed to long hours among those aged 35 to 54 than for those in the younger or older age bracket. This is especially so for women.

- In terms of timing, the shift from standard to short work weeks appears to have been triggered by the economic downturns of both the early 1980s and 1990s, while most of the growth in the share of long workweeks appears to be a more recent phenomenon, occurring primarily in the 1990s.
- Not surprisingly, education is strongly related to the length of the workweek, with long hours a frequent occurrence among those with higher credentials. Trends in the distribution of hours have also differed by educational level. Both male and female university graduates are working long hours at the expense of standard hours. Women without any post-secondary qualifications are increasingly likely to work below standard hours, while hours are clearly polarizing for men.

- Change in the distribution of hours is not simply a structural phenomenon. There has been a measurable shift out of standard workweeks in most industries, although the result is not always polarization. As one might expect, almost all service industries have shortened their workweek, while many industries in

* *Household Surveys Division (613) 951-4740*

ÉVOLUTION DE LA SEMAINE DE TRAVAIL : TENDANCES DANS LES HEURES DE TRAVAIL HEBDOMADAIRES

*Mike Sheridan, Deborah Sunter et Brent Diverty**

Faits saillants

Selon les données, il semblerait qu'une polarisation des heures s'est produite, particulièrement depuis le début des années 1980, et que le phénomène est toujours observable, bien que dans une moindre mesure, lorsque l'analyse exclut les groupes spéciaux tels les travailleurs indépendants, les cumulards et les jeunes, ainsi que les gestionnaires.

- Le portrait n'est pas uniforme: les mouvements globaux vers des semaines écourtées comme allongées témoignent d'un certain nombre de tendances sous-jacentes divergentes. Analysées selon le sexe, les heures de travail hebdomadaires sont polarisées chez les femmes comme chez les hommes, bien que le phénomène soit plus prononcé chez les hommes; les femmes choisissent de plus en plus des heures de travail normales ou des semaines de travail allongées. D'après les données réparties selon le groupe d'âge, il semblerait que la polarisation est généralisée dans la pyramide démographique, mais les heures de travail normales ont tendance à se transformer surtout en semaine de travail allongée dans le groupe des 35 à 54 ans, davantage que dans le groupe des jeunes et que dans celui des personnes plus âgées. Cela s'applique particulièrement aux femmes.
- Sur le plan chronologique, la transformation de la semaine de travail normale en semaine abrégée semble résulter des ralentissements économiques du début des années 1980 et 1990, alors que l'augmentation de la part des semaines de travail allongées semble s'être produite plus récemment, surtout dans les années 1990.
- Il n'est pas surprenant de constater que la scolarité et la durée de la semaine de travail sont intimement liées: les personnes ayant de meilleurs antécédents travaillent fréquemment de nombreuses heures. Les tendances dans la répartition des heures de travail diffèrent aussi en fonction du niveau de scolarité. Les hommes et les femmes ayant un diplôme universitaire travailleront probablement de longues heures, au détriment de la semaine de travail normale. Les femmes non diplômées d'un établissement postsecondaire travailleront probablement moins d'heures que n'en comporte la semaine de travail normale, alors que les heures sont manifestement polarisées chez les hommes.
- Les changements dans la répartition des heures ne constituent pas simplement un phénomène structurel. Dans la plupart des branches d'activité, on observe un changement mesurable par rapport à la semaine de travail normale, bien qu'il n'en résulte pas toujours une polarisation. Comme on pouvait s'y attendre, la semaine de travail a été écourtée dans

* *Division des enquêtes-ménages(613) 951-4740*

the goods-producing sector, particularly manufacturing and other primary, have extended their workweeks. Only four industry groups demonstrate a clear trend to polarization: construction, transportation, trade, and business services.

- Occupation plays a strong role in determining a weekly work schedule. There is a marked trend to long hours for managers, especially this decade. Factory workers and those in primary occupations are also increasingly likely to work more than 40 hours a week. In contrast, hours for those in sales and services are increasingly likely to be below standard.

Introduction

There is a perception that the hours worked in the Canadian labour market have shifted away from a standard work week. This perceived shift has been characterized as polarization where workers get pushed into short and long hours as the middle shrinks.

The demand for information on work hours is now greater than ever before. Economists and policy makers are interested in the relationship between the distribution of work and unemployment, particularly in light of employer reactions to legislated payroll taxes and training costs. It has been proposed that in an economy which seems pressed to create new jobs the hours of the existing jobs should be redistributed to combat unemployment Others, concerned with workplace and family stress, need information on the joint and individual work hours and schedules of family members, as many feel the need to work more weekly hours than ever before.

This paper examines the trend in weekly hours of work for 1976 through 1995. Special focus is devoted to the years 1976, 1980, 1985, 1989 and 1995 in order to eliminate, to the degree possible, comparing different periods of recessions and expansions. The analysis has as its focus the assessment of changes in the distribution of weekly hours, especially as they relate to a number of key labour market indicators including class of worker, age, sex, education, occupation and industry. While shifts in the distribution of work hours are an interesting phenomena in and of themselves, the actual labour market factors that cause changes in weekly hours are complex and remain the subject of much debate.

presque tout le secteur des services, alors que dans bon nombre de branches d'activité du secteur de la production de biens, notamment dans les industries manufacturières et dans les autres branches du secteur primaire, la semaine de travail a été allongée. Une tendance nette à la polarisation se manifeste dans seulement quatre branches d'activité, à savoir la construction, les transports, le commerce, et les services aux entreprises.

- L'horaire de travail hebdomadaire dépend largement de la profession exercée. Les gestionnaires ont tendance à travailler de longues heures, durant cette décade en particulier. Le personnel des manufactures et celui des branches du secteur primaire ont de plus en plus tendance à travailler plus de 40 heures par semaine, contrairement au personnel des ventes et des services, qui a de plus en plus tendance à travailler moins d'heures que n'en comporte la semaine normale.

Introduction

Il existe une perception voulant que les heures de travail au sein du marché du travail canadien ne correspondent plus à la semaine de travail normale. Ce changement perçu a été caractérisé par la polarisation des travailleurs dans des semaines de travail abrégées ou allongées, tandis que le nombre de ceux qui ont une semaine de travail normale diminue.

Les demandes d'information sur les heures de travail sont aujourd'hui plus nombreuses que jamais. Les économistes et les décideurs veulent connaître les liens qui existent entre la répartition du travail et le chômage, plus particulièrement à la lumière des réactions des employeurs aux charges sociales obligatoires et aux coûts de la formation. Il a été proposé de redistribuer les heures de travail associées aux emplois existants afin de combattre le chômage, dans le contexte d'une économie qui semble avoir du mal à créer de nouveaux emplois. D'autres personnes, préoccupées par le stress lié à la vie professionnelle et familiale, veulent des renseignements sur les heures de travail combinées et individuelles ainsi que sur l'horaire de travail des membres de la famille, puisque plusieurs sentent le besoin de travailler plus d'heures de travail hebdomadaires que jamais auparavant.

Dans le présent document, nous examinerons les tendances relatives aux heures de travail hebdomadaires de 1976 à 1995. Nous porterons une attention particulière aux années 1976, 1980, 1985, 1989 et 1995 afin d'éliminer, dans la mesure du possible, la comparaison de différentes périodes de récession et d'expansion. L'analyse est centrée sur l'évaluation des mouvements dans les heures de travail hebdomadaires, plus précisément dans la mesure où ils sont liés à un certain nombre d'indicateurs clés du marché du travail, notamment la catégorie de travailleurs, l'âge, le sexe, la scolarité, la profession et la branche d'activité. Si les mouvements dans les heures de travail constituent un phénomène intéressant en eux-mêmes, les véritables facteurs du marché du travail responsables des changements dans les heures de travail hebdomadaires sont complexes et continuent de faire l'objet de multiples débats.

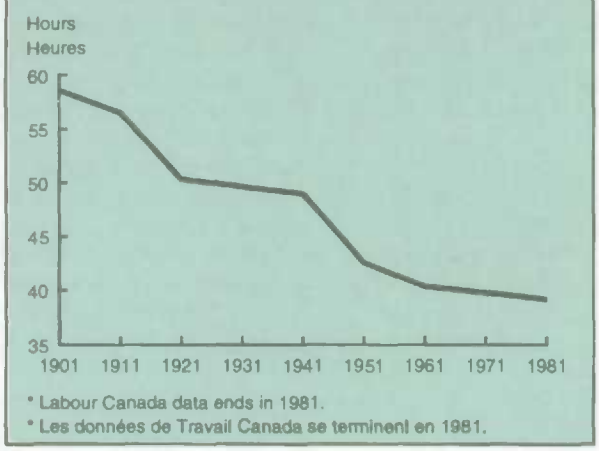
The data presented in this paper support the notion that, while there continues to be a great deal of flux in hours worked, there is a trend over time towards polarization in the distribution of hours. Underlying the overall polarization, however, are complex and primarily uni-directional shifts in the distribution of hours when workers are grouped by various characteristics. For the purpose of this paper "hours polarization" is defined as a decline in the proportion of people working standard hours (a 35-40 hour week) that increases the proportion of people working both long (41 or more) and short hours (34 or less). Likewise, "hours inequality" is defined as a uni-directional shift in the distribution of hours, characterized by a decline in the proportion of people working standard hours and a corresponding increase in the proportion of people working either long *or* short hours, but not both.

Background - History of Hours Worked in Canada

At the turn of the century, workers typically put in 60-hour weeks spread over 6 days (Chart 1). By 1960, the work week was reduced to 37 to 40 hours over five days, and this standard has changed little since then. The impetus behind the trend to a shorter work week in the first 60 years of the century was increased productivity and growth in real wages. Some of the stability in the length of the standard work week since 1960 may be attributed to workers opting for non-wage benefits instead of shorter weeks.

Chart 1

Standard Weekly Hours in Canada, 1901-1981*



* Labour Canada data ends in 1981.

However, the stability of the standard workweek masks changes in the distribution of hours, especially since the 1981-82 recession. By 1995, only 54% of workers put in standard hours, down from 65% in 1976. This decline in the proportion of people working standard hours occurred despite the fact that average weekly hours

Les données présentées dans ce document étayent la notion voulant que, même si le nombre d'heures travaillées continue de fluctuer considérablement, on constate, au fil du temps, une tendance à la polarisation dans la répartition des heures de travail. Cependant, la polarisation globale cache des changements complexes et essentiellement unidirectionnels dans la répartition des heures de travail lorsque les travailleurs sont regroupés selon diverses caractéristiques. Aux fins du présent document, l'expression «polarisation des heures de travail» est définie comme une diminution de la proportion de personnes ayant des heures normales de travail (semaine de 35 à 40 heures), qui se traduit par une augmentation de la proportion de personnes ayant de longues heures de travail (41 heures ou plus) accompagnée d'une augmentation de la proportion de personnes ayant des heures de travail abrégées (34 heures ou moins). Dans la même veine, l'expression «inégalité dans les heures de travail» est définie comme un changement unidirectionnel dans la répartition des heures de travail, caractérisé par une diminution de la proportion de personnes ayant des heures de travail normales combinée soit à une augmentation correspondante de la proportion de personnes ayant une semaine de travail allongée, soit à une augmentation correspondante de la proportion de personnes ayant une semaine de travail abrégée, mais pas aux deux.

Contexte — Historique des heures travaillées au Canada

Au tournant du siècle, les travailleurs avaient généralement une semaine de travail de 60 heures, réparties sur 6 jours (Graphique 1). En 1960, la semaine de travail était réduite pour s'établir entre 37 et 40 heures étalées sur cinq jours, et cette norme n'a pas beaucoup changé depuis. L'augmentation de la productivité et la croissance des salaires réels ont motivé la tendance à adopter une semaine de travail plus courte durant les 60 premières années du XXe siècle. La stabilité dans la durée de la semaine de travail moyenne depuis 1960 peut être attribuée en partie au fait que les travailleurs choisissent des avantages non salariaux plutôt que des semaines de travail abrégées.

Graphique 1

Heures de travail hebdomadaires normales au Canada, 1901-1981*

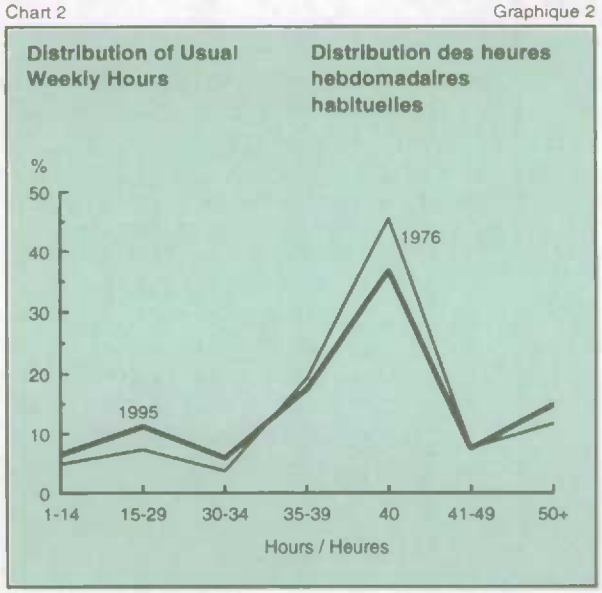
* Les données de Travail Canada se terminent en 1981.

Cependant, la stabilité de la semaine normale de travail masque les changements survenus dans la répartition des heures de travail, surtout depuis la récession de 1981-1982. En 1995, seulement 54 % des travailleurs avaient des heures normales de travail contre 65 % en 1976. Cette diminution de la proportion de personnes ayant des heures de travail

fell only 3%, from 39.0 to 37.9 hours, over the same period.

The decline in the proportion of people working standard hours is coincident with *both* an increase in the proportion of people working long hours, and an increase in the proportion of people working short hours (Chart 2). Over the same period that the standard hours proportion has fallen by 10.7 percentage points, the share of workers whose usual weekly hours are less than 35 has grown from 16% to nearly 24%, while those usually working 41 or more hours has grown from 19% to 22% .The impact of this polarization is more evident, however, when one disaggregates these movements by specific groups of workers. Furthermore, regardless of the changes taking place, it is important to remember that for most industries standard hours are still the norm. What is being discussed here is changes in the polar extremes of the hours distribution.

Chart 2 Graphique 2



Men and women tend to have very different work schedules, and this is borne out in their respective hours distributions. While a roughly similar proportion of men and women worked standard hours in 1995 (55.7% and 52.3%, respectively), 2.6 times as many women work short hours than men (35.4% vs 13.7%), while nearly 2.5 times as many men work long hours, as compared to women (30.6% vs 12.3%). Despite differences in the overall distributions of hours between women and men in the poles, both sexes are experiencing polarization.

What is the cause of this apparent shift of weekly hours to the poles of the hours distribution? There have been some specific labour market changes which may have led to changes in the hours distribution, and the decline in the importance of the standard workweek.

Specia! groups: Moonlighters, Self-employed, Youth

Three labour market phenomena of the 1980s and 1990s are obvious candidates as factors contributing to the overall trend in hours polarization. Growth in multiple job holding might contribute to increases in the upper tail of the hours distribution; growth in self-

normales s'est produite malgré une diminution de seulement 3 % des heures hebdomadaires moyennes de travail, qui sont passées de 39,0 à 37,9 heures au cours de la même période.

La diminution de la proportion de personnes ayant des heures de travail normales coïncide avec l'augmentation de la proportion de personnes ayant une semaine de travail allongée *et* de la proportion de personnes ayant une semaine de travail abrégée (Graphique 2). Pendant cette période durant laquelle la proportion des heures normales de travail a diminué de 10,7 points de pourcentage, la portion de personnes travaillant habituellement moins de 35 heures par semaine est passée de 16 % à près de 24 %, tandis que la proportion des personnes travaillant habituellement au moins 41 heures par semaine est passée de 19 % à 22 %. Cependant, l'incidence de cette polarisation est plus évidente en désagrégeant les fluctuations par groupe de travailleurs particuliers. De plus, quels que soient les changements, il ne faut pas oublier que pour la plupart des branches d'activité, les heures normales de travail demeurent la norme. Nous parlerons ici des changements dans les pôles extrêmes de la répartition des heures de travail.

Les hommes et les femmes ont tendance à avoir des horaires de travail très différents, ce qui se reflète dans la répartition de leurs heures de travail respectives. Bien qu'une proportion à peu près semblable d'hommes et de femmes aient eu des heures de travail normales en 1995 (55,7 % et 52,3 %, respectivement), 2,6 fois plus de femmes que d'hommes ont une semaine de travail abrégée (35,4 % contre 13,7 %), alors que près de 2,5 fois plus d'hommes que de femmes ont une semaine de travail allongée (30,6 % contre 12,3 %). Malgré les écarts dans la répartition globale des heures de travail entre les femmes et les hommes dans les deux pôles, on constate une polarisation pour les deux sexes.

Quelle est la cause de ce changement apparent des heures de travail hebdomadaires vers les pôles de la répartition des heures de travail? Certains changements précis survenus sur le marché du travail ont modifié la répartition des heures de travail et fait diminuer l'importance de la semaine de travail normale.

Groupes spéciaux: cumulards, travailleurs indépendants et jeunes

Trois phénomènes qui se sont produits sur le marché du travail dans les années 1980 et 1990 peuvent manifestement avoir contribué à la tendance générale dans la polarisation des heures de travail. La croissance du cumul d'emplois pourrait contribuer aux augmentations dans le pôle supérieur

employment could contribute to polarization into both the upper and lower tails, and soaring school attendance rates for youths coupled with growth in part-time jobs during school could increase the share of below-standard hours. Since these are important aspects of our changing labour market, each warrants examination in any discussion of trends in work hours.

Moonlighters...

Not surprisingly, moonlighting contributes to the incidence of long work weeks when hours are measured on a person rather than a job basis. Since moonlighters account for a larger share of employment in 1995 (5%) compared with two decades earlier (2%), their tendency to work long hours contributed to the growth in the upper tail of the hours distribution. This influence may be on the wane, however, as only 64% of all moonlighters in 1995 had above standard workweeks, down from 70% in 1985 and 80% in 1976. The drop is explained by the fact that this group in 1995 are more likely to be younger persons, holding down two part-time jobs that may not even sum to a standard workweek. In contrast, twenty years ago there were more moonlighters in the traditional sense of working standard hours at their main job, with a second job pushing them into the long hours category.

The self-employed...

The second trend that may have contributed to overall hours polarization, especially growth in the share of long work weeks, is the growing prominence of self-employment in the labour market, up from 12% of employment in 1976 to 16% in 1995. Moreover, growth in the proportion of employment accounted for by the self-employed shows the same ratchet-like movement as overall hours polarization, with spikes during the last two recessions followed by plateaus.

The self-employed are more than twice as likely to work long hours as compared to paid employees (44% vs. 15%), so their added numbers increase the upper tail of the hours distribution. On the other hand, they are also somewhat more likely to work short hours (29% compared with 24%). This tendency has increased for the self-employed, particularly in the last few years, contributing to the growing lower tail of the hours distribution.

de la répartition des heures de travail; la croissance du travail autonome pourrait contribuer à la polarisation dans les pôles supérieurs et inférieurs; enfin, les taux de fréquentation scolaire qui montent en flèche chez les jeunes, combinés à la croissance des emplois à temps partiel durant les études, pourraient augmenter la part des heures de travail inférieures à la norme. Comme il s'agit là d'aspects importants de notre marché du travail en mutation, chacun mérite d'être examiné dans le cadre de toute analyse des tendances dans les heures de travail.

Cumulards...

Le cumul d'emplois contribue à la fréquence des longues semaines de travail (ce qui n'est guère surprenant), lorsque l'on mesure les heures en fonction d'une personne plutôt que d'un emploi. Comme les cumulards représentent une part plus importante de l'emploi en 1995 (5 %), comparativement à il y a vingt ans (2 %), leur tendance à avoir une semaine de travail allongée contribue à la croissance dans l'extrémité supérieure de la répartition des heures travaillées. Cette influence peut être en déclin, cependant, alors que seulement 64 % des cumulards en 1995 avaient une semaine de travail supérieure à la norme, contre 70 % en 1985 et 80 % en 1976. Cette diminution s'explique par le fait qu'en 1995, les travailleurs de ce groupe étaient plus susceptibles d'être jeunes et de cumuler deux emplois à temps partiel ne totalisant même pas une semaine de travail normale. Par comparaison, il y a vingt ans il y avait plus de cumulards au sens traditionnel d'avoir une semaine de travail normale dans leur emploi principal, avec un deuxième emploi qui les plaçait dans la catégorie des personnes ayant une semaine de travail allongée.

Travailleurs indépendants...

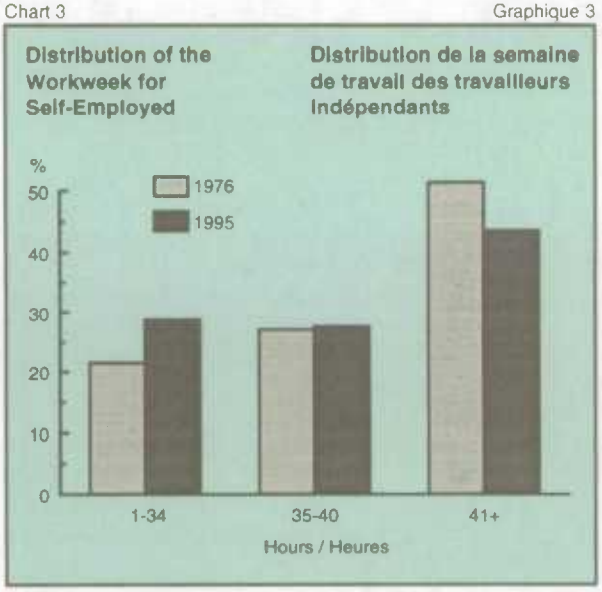
La prédominance de plus en plus grande du travail autonome sur le marché du travail, qui est passé de 12 % des emplois en 1976 à 16 % en 1995, est la deuxième tendance qui peut avoir contribué à la polarisation générale des heures de travail, et plus particulièrement à la croissance dans la part des longues semaines de travail. De plus, la croissance dans la proportion des emplois dont justifie le travail autonome présente les mêmes fluctuations que la polarisation des heures globales de travail, avec des pointes au cours des deux dernières récessions, suivies de plateaux.

Les personnes qui travaillent à leur compte sont au-delà de deux fois plus susceptibles d'avoir une semaine de travail allongée que les employés rémunérés (44 % contre 15 %); leur plus grand nombre fait donc grossir l'extrémité supérieure dans la répartition des heures de travail. Par ailleurs, ces personnes sont aussi un peu plus susceptibles d'avoir une semaine de travail abrégée (29 %, comparativement à 24 %). Cette tendance a augmenté pour les travailleurs indépendants, plus particulièrement aux cours des dernières années, contribuant à la croissance du pôle inférieur de la répartition des heures de travail.

However, as with moonlighters, within the self-employed group there is an emerging trend away from long hours, with little change in the share of standard hours and sizable growth in the share of short hours. This downward shift is particularly evident for those in agriculture and trade, which are moving away from long hours to both standard and short hours; and in construction and business services, from a standard work week into short hours (Chart 3).

The long-term effect of growth in self-employment on the overall distribution of hours is difficult to assess. It could be transitory, since much of the increase in short hours early in the 1990s coincides with recession. Furthermore, although women hold a relatively small proportion of self-employed positions, their share is growing. In contrast to the overall downward trend for self-employed hours which is influenced predominantly by men, women working at their own business are shifting up into standard and longer work weeks.

Chart 3



Graphique 3

Toutefois, comme dans le cas des cumulards, une nouvelle tendance s'éloignant des longues heures de travail se dégage chez les travailleurs autonomes, et l'on constate peu de changement dans leur part des heures de travail normales, de même qu'une augmentation assez importante de la part des semaines de travail abrégées. Ce mouvement descendant est particulièrement manifeste dans l'agriculture et le commerce, s'éloignant de la longue semaine de travail pour se rapprocher de la semaine normale et de la semaine abrégée; et dans la construction et les services aux entreprises, de la semaine normale vers celle abrégée (Graphique 3).

L'incidence à long terme de la croissance dans le travail autonome sur la répartition globale des heures de travail est difficile à évaluer. Cela pourrait être transitoire, puisqu'une bonne part de l'augmentation des semaines de travail abrégées du début des années 90 coïncide avec la récession. De plus, bien que les femmes détiennent une proportion relativement faible du travail autonome, leur part augmente. Comparativement à la tendance générale à la baisse des heures de travail chez les personnes travaillant à leur propre compte, attribuable surtout aux hommes, les femmes qui travaillent dans leur propre entreprise s'orientent vers des semaines de travail normales et des semaines allongées.

Youths...

All the movement for young people has been into the short hours tail of the distribution. This may be largely a function of increased school attendance, since full-time students tend to work part-time in order to balance work and school demands. School attendance has increased sharply since the early 1980s, rising from about 43% in 1984 to 57% in 1995.

However, short work weeks have become more common within both the student and non-student groups, at the expense of standard hours. In fact, 3 out of 10 employed youths who have left school worked a short work week in 1995, triple the proportion of 1976. The change in the hours distribution for non-students has followed a noteworthy ratchet-like pattern, with sharp drops triggered by the recessions and little or no gains during the recovery and expansion periods (table 1).

Jeunes...

Dans le cas des jeunes, tout le mouvement s'est dirigé vers les semaines de travail écourtées. Cette situation peut être grandement fonction de l'augmentation de la fréquentation scolaire, puisque les étudiants à plein temps ont tendance à travailler à temps partiel pour équilibrer les exigences du travail et des études. La fréquentation scolaire a augmenté de façon marquée depuis le début des années 80, passant d'environ 43 % en 1984 à 57 % en 1995.

Toutefois, les courtes semaines de travail sont maintenant plus courantes tant chez les étudiants que chez les jeunes qui ne sont pas aux études, au détriment de la semaine de travail normale. De fait, trois jeunes sur dix occupant un emploi et n'étant plus aux études avaient une semaine de travail abrégée en 1995, soit trois fois la proportion constatée en 1976. Le changement dans la répartition des heures de travail pour les jeunes qui ne sont pas aux études a suivi un mouvement en dents de scie notable, caractérisé par des baisses prononcées occasionnées par les récessions et peu de gains, voire aucun, durant les périodes de reprise et d'expansion (Tableau 1).

Table 1
Percentage distribution of usual weekly hours, youths 15 to 24
(September to April averages)

Tableau 1
Répartition en pourcentage des heures de travail habituelles chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans
(Moyennes de septembre à avril)

	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
Student - Étudiants	1-34	81.4%	86.6%	88.2%	90.3%	92.2%	10.8%
	35-40	16.4%	11.6%	10.3%	8.6%	6.7%	-9.7%
	41+	2.2%	1.8%	1.5%	1.1%	1.1%	-1.1%
Non-student - Non-Étudiants	1-34	9.8%	12.3%	19.7%	16.7%	28.6%	18.8%
	35-40	76.4%	74.1%	66.6%	68.8%	57.6%	-18.8%
	41+	13.8%	13.6%	13.6%	14.5%	13.8%	0.0%

The trends in these "special" workers (multiple jobholders, the self employed, and youth) affect the overall distribution of hours and contribute to the observed polarization. However, while these groups do influence the overall trend away from standard hours, they are far from the whole story, for when they are removed from the analysis, hours polarization persists. What remains are paid employees who are at least 25 years of age and working only one job, which we call "adult employees." This group, comprising 70% of the total workforce in Canada in 1995, is important not only because of its size but also because many members of this group have little control over the hours which they work.

Adult Employees

After removing the special groups which commonly work non-standard hours, there is continued evidence of polarization (Chart 4). In fact, the special groups only account for a small part of the decline in the number of people working standard hours. (Note that the difference between Charts 4 and 3 is very small).

A growing number of adult employees (defined as adults, 25+ years of age, who are not self employed, and without a second job) are working short and long hours, with emphasis on the short hours. Of the 8.1 percentage point decline in the proportion of adult employees working standard hours between 1976 and 1995, 5.6 points were

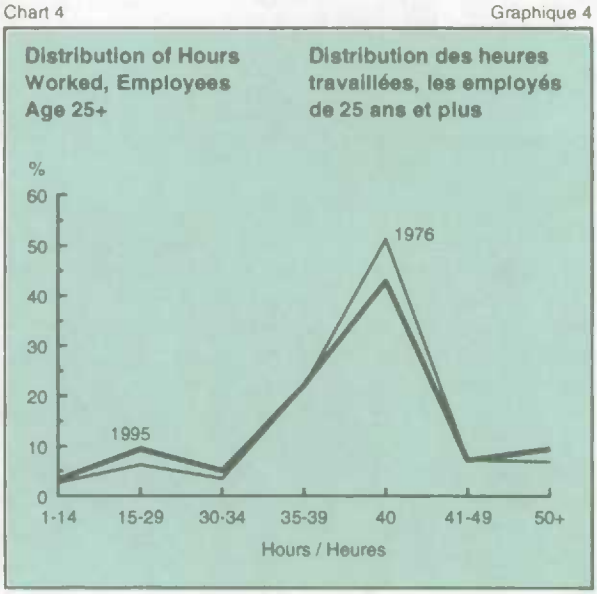
Les tendances chez ces travailleurs «spéciaux», c.-à-d. ceux qui occupent plus d'un emploi, les travailleurs indépendants et les jeunes, influent sur la répartition globale des heures de travail et contribuent à la polarisation observée. Cependant, si ces groupes influent sur la tendance générale à dévier des heures de travail normales, ils sont loin d'en être entièrement responsables, puisque la polarisation persiste, même si on exclut ces groupes de l'analyse. Il reste les employés rémunérés d'au moins 25 ans qui n'occupent qu'un seul emploi, que nous désignons sous le nom d'«employés adultes». Ce groupe, qui comprenait 70 % de la main-d'oeuvre totale au Canada en 1995, est important, non seulement par son ampleur, mais également parce que beaucoup de ses membres ont peu de contrôle sur leurs heures de travail.

Employés adultes

Même en ne tenant pas compte des groupes spéciaux qui ne se conforment pas habituellement aux heures normales, il reste des signes de polarisation (Graphique 4). De fait, les groupes spéciaux ne représentent qu'une faible portion du déclin dans le nombre de personnes qui ont un horaire de travail conventionnel. (Il faut prendre note que l'écart entre les graphiques 4 et 3 est très faible.)

De plus en plus d'employés adultes (définis comme des adultes ayant 25 ans ou plus qui ne travaillent pas à leur propre compte et n'ont pas de deuxième emploi) ont une semaine de travail abrégée ou allongée, la majorité ayant une courte semaine de travail. Sur la diminution de 8,1 points de pourcentage dans la proportion

Chart 4 / Graphique 4



picked up in short hours and just 2.5 points went to long. Growth in the short hours group has been steady over the period, while growth in the size of the long hours group has occurred mainly since 1985. Much of the greater shift into short hours, however, reflects the rapid growth in women's participation rates.

For the adult employees group, polarization has been somewhat stronger for men than for women (table 2). The share of standard-hour workers has dropped 8.5 (as compared to 5.1 points for women) percentage points between 1976 and 1995, with 5.3 points moving into long hours and 3.2 points moving into short hours. The shift is also more skewed towards long hours for men than for women, where the shares of short and long hours increased in similar proportions (+2.4 and +2.7 points, respectively). The largest part of the shift in the hours distribution for men has occurred since 1989, for whom polarization has occurred more recently and more quickly than for women.

d'employés adultes qui avaient une semaine de travail normale entre 1976 et 1995, la semaine abrégée représentait 5,6 points, tandis que la semaine allongée ne représentait que 2,5 points. La croissance de la semaine abrégée a été régulière tout au long de cette période, tandis que l'importance du groupe de travailleurs ayant une semaine allongée a augmenté surtout depuis 1985. La plus grande partie du déplacement vers les heures plus longues, cependant, traduit la croissance rapide des taux de participation des femmes.

Pour le groupe des employés adultes, la polarisation a été un peu plus forte chez les hommes que chez les femmes (Tableau 2). La part des travailleurs ayant un horaire conventionnel a diminué de 8,5 points de pourcentage entre 1976 et 1995 (comparativement à 5,1 points pour les femmes), la part de la semaine allongée accusant une augmentation de 5,3 points, tandis que celle de l'horaire abrégé augmentait de 3,2 points. On constate également une tendance plus marquée pour la semaine de travail allongée chez les hommes que chez les femmes, où la part de l'horaire abrégé et celle de l'horaire allongé ont augmenté dans des proportions analogues (+2,4 points et +2,7 points, respectivement). Depuis 1989, c'est dans la répartition des heures de travail chez les hommes qu'est survenue la part la plus importante du changement, pour qui la polarisation s'est produite plus récemment et plus rapidement que pour les femmes.

Table 2
Percentage distribution of usual weekly hours, by sex (Employees 25+ years of age)

Tableau 2
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles selon le sexe (Employés âgés d'au moins 25 ans)

	Hours Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 Variation 1976-1995
Men - Hommes	1-34	3.9%	4.4%	5.2%	5.2%	7.1%	3.2%
	35-40	77.1%	77.5%	75.0%	73.4%	68.6%	-8.5%
	41+	19.0%	18.0%	19.7%	21.4%	24.3%	5.3%
Women - Femmes	1-34	27.7%	29.9%	30.9%	29.3%	30.1%	2.4%
	35-40	66.4%	64.5%	62.6%	63.4%	61.3%	-5.1%
	41+	5.8%	5.6%	6.5%	7.3%	8.6%	2.7%

Age

Do changing demographics make a difference to the distribution of hours among adults? The workforce has aged over the last two decades, as "baby boomers" move into their 40's. Theoretically, this results in a larger share of the work force in 1995 that is well-established and highly experienced than there was when boomers were taking their first jobs.

While the age pyramid may indeed be influencing the degree of overall polarization, analysis by age groups suggests that polarization is occurring for male adult workers of all age groups, while the trends are somewhat different for adult women.

Âge

Le changement des caractéristiques démographiques influe-t-il sur la répartition des heures de travail chez les employés adultes? La main-d'oeuvre vieillit depuis vingt ans, à mesure que les enfants du baby boom atteignent la quarantaine. En théorie, il en résulte une portion plus importante de la main-d'oeuvre bien établie et très expérimentée en 1995 que lorsque les membres de cette génération trouvaient leur premier emploi.

Si la pyramide des âges peut influer sur le degré de polarisation globale, l'analyse selon le groupe d'âge indique que la polarisation se produit chez les travailleurs masculins adultes de tous les groupes d'âge, tandis que les tendances sont un peu différentes pour les femmes adultes.

Table 3
Percentage distribution of usual weekly hours, for men, by age (Employees 25+ years of age)

Tableau 3
Répartition en pourcentage des heures de travail habituelles chez les hommes selon l'âge (Employés âgés d'au moins 25 ans)

Age group / Groupe d'âge	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
25-34	1-34	3.7%	4.3%	5.5%	5.3%	8.3%	4.6%
	35-40	76.8%	77.1%	74.3%	72.4%	66.8%	-10.1%
	41+	19.5%	18.6%	20.3%	22.3%	24.9%	5.4%
35-44	1-34	2.7%	3.0%	3.8%	3.5%	5.0%	2.4%
	35-40	76.4%	77.3%	75.8%	74.7%	70.6%	-5.8%
	41+	20.9%	19.6%	20.4%	21.8%	24.4%	3.4%
45-54	1-34	2.0%	2.9%	3.8%	3.3%	5.2%	3.2%
	35-40	79.4%	78.9%	76.0%	74.6%	70.2%	-9.2%
	41+	18.5%	18.2%	20.2%	22.0%	24.6%	6.0%
55+	1-34	9.1%	9.2%	9.7%	12.1%	14.2%	5.2%
	35-40	75.4%	77.1%	74.1%	71.0%	64.5%	-10.9%
	41+	15.5%	13.7%	16.3%	16.9%	21.2%	5.7%

Looking first at the men (table 3), our results show that hours polarization is occurring within all selected age groups. Between 1976 and 1980 the hours distributions change very little; however, after 1980 there is a steady decline in standard hours in each age group. The shift out of standard hours is distributed into both long and short hours, although in all cases the shift into long hours is slightly larger.

The largest shift out of standard hours is observed in the over 55 group (10.9 percentage points between 1976 and 1995), although each group saw at least a 5.8 point decline in standard-hour workers. Employees in the 45-54 and over 55 groups have the largest shifts into long hours over the period. This finding is consistent with the fact that members of these groups are most likely to be managers or have seniority, both of which are increasingly associated with long hours. Growth in the proportion working short hours is largest in the 25-34 and over 55 groups, where short hours workers are more commonly found.

There are significant changes for women working standard hours from 1976 to 1995 (table 4). A decline in the proportion of women working a standard workweek is observed for all age groups over the period, but the drop is by far the largest for women in the 25-34 and over 55 groups (7.1 and 11.0 percentage points, respectively). Hours in the 25-34 group are

Si l'on s'intéresse d'abord aux hommes (Tableau 3), nos résultats montrent que la polarisation des heures de travail se produit dans tous les groupes d'âge choisis. Entre 1976 et 1980, la répartition des heures de travail a très peu changé. Toutefois, après 1980, on constate une diminution constante des heures normales de travail au sein de chaque groupe d'âge. Cet écart par rapport aux heures normales de travail est réparti entre la semaine allongée et la semaine abrégée, bien que dans tous les cas, le changement pour l'horaire allongé soit légèrement plus important.

C'est dans le groupe des 55 ans et plus que l'on observe l'écart le plus important par rapport aux heures normales de travail (10,9 points de pourcentage entre 1976 et 1995), bien que l'on ait constaté dans chaque groupe une diminution d'au moins 5,8 points des travailleurs ayant une semaine normale de travail. Durant cette période, c'est chez les employés de 45 à 54 ans et de 55 ans et plus que l'on a constaté la tendance la plus importante vers la semaine allongée. Cette constatation est conforme au fait que les personnes appartenant à ces groupes d'âge sont très susceptibles d'être gestionnaires ou d'avoir de l'ancienneté, facteurs de plus en plus associés à la semaine de travail allongée. L'augmentation dans la proportion de personnes ayant une semaine de travail abrégée est la plus importante chez les 25 à 34 ans et chez les 55 ans et plus, où l'on trouve le plus souvent des personnes ayant un horaire de travail abrégé.

On a constaté des changements importants chez les femmes entre 1976 et 1995 (Tableau 4). Pendant cette période, on observe dans tous les groupes d'âge une diminution dans la proportion de femmes ayant une semaine de travail normale, mais ce déclin est beaucoup plus important chez les femmes de 25 à 34 ans et chez celles qui ont 55 ans et plus (7,1 et 11,0 points de pourcentage, respectivement).

Table 4
Percentage distribution of usual weekly hours, for women, by age (Employees 25+ years of age)

Tableau 4
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les femmes selon l'âge (Employées âgées d'au moins 25 ans)

Age group / Groupe d'âge	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
25-34	1-34	23.8%	25.8%	26.8%	25.2%	27.8%	4.0%
	35-40	70.5%	68.7%	67.1%	67.6%	63.4%	-7.1%
	41+	5.8%	5.5%	6.1%	7.2%	8.8%	3.0%
35-44	1-34	30.4%	31.0%	31.8%	29.7%	30.2%	-0.2%
	35-40	63.8%	63.3%	61.1%	62.7%	61.6%	-2.2%
	41+	5.8%	5.7%	7.2%	7.6%	8.1%	2.3%
45-54	1-34	28.8%	33.0%	33.8%	31.0%	29.3%	0.5%
	35-40	65.3%	61.3%	59.8%	61.7%	61.4%	-3.9%
	41+	5.8%	5.7%	6.4%	7.3%	9.2%	3.4%
55+	1-34	32.1%	36.1%	39.0%	41.4%	41.8%	9.7%
	35-40	62.0%	58.3%	55.1%	51.9%	51.0%	-11.0%
	41+	5.9%	5.6%	5.9%	6.8%	7.2%	1.3%

becoming more polarized, while in the 55+ group there is a trend towards short hours. For the 35-44 and 45-54 groups, where there is considerably less polarization occurring, there was an initial shift towards short hours between '76 and '80, and since then the movement has been into long hours. The absence of a substantial movement out of standard hours for these two groups is likely due to the large number of women moving from marginal to career jobs over this period.

Education

As with most labour market outcomes the level of education plays an important role in the degree of success and, by association, it exerts a very heavy influence on hours worked. Education has a strong influence on the hours distribution, and what develops is a rather direct and blunt relationship. The higher the educational qualifications the greater the degree of polarization; less education raises the potential for low hours work.

It should come then as little or no surprise that men and women without post-secondary qualifications have had the largest move into the short hours tail of the distribution. The incidence of short work weeks has traditionally been relatively high for women without a completed formal post secondary education and that relationship has intensified (table 6). The 5.2 percentage point decline in the proportion of women working standard hours moved almost entirely to short hours, pushing its share up from 28% 1976 to 32% in

Les heures de travail chez les 25 à 34 ans deviennent plus polarisées, tandis que chez les 55 ans et plus, on constate une tendance à la semaine de travail abrégée. Chez les 35 à 44 ans et chez les 45 à 54 ans, où l'on constate une polarisation beaucoup moins importante, on a d'abord observé une tendance à l'horaire abrégé entre 1976 et 1980, puis la tendance est passée à la semaine de travail allongée. L'absence d'écart important par rapport aux heures normales de travail chez ces deux groupes est vraisemblablement attribuable au grand nombre de femmes qui, durant cette période, ont quitté un emploi marginal pour occuper un emploi leur permettant de faire carrière.

Scolarité

Comme pour la plupart des résultats obtenus sur le marché du travail, le niveau de scolarité joue un rôle important dans le degré de succès, et, par association, exerce une influence très importante sur le nombre d'heures travaillées. La scolarité influe fortement sur la répartition des heures de travail et il en découle un lien de cause à effet plutôt direct. Plus le niveau de scolarité est élevé, plus la polarisation est importante; plus il est faible, plus grandes sont les possibilités d'avoir un horaire de travail abrégé.

Il ne faudrait donc guère se surprendre de constater que c'est chez les hommes et les femmes n'ayant pas de diplôme d'études postsecondaires que se produit l'augmentation la plus importante de la semaine abrégée dans la répartition des heures de travail. La fréquence des semaines de travail abrégées a toujours été relativement élevée chez les femmes qui n'ont pas de diplôme d'études postsecondaires, et ce lien s'est intensifié (Tableau 6). La diminution de 5,2 points de pourcentage dans la proportion de femmes travaillant un nombre d'heures normales est allée presque entièrement à

1995. Men in this same educational group have seen even greater losses of 9 percentage points in the 35 to 40 hour category between 1976 and 1995 (table 5). However, unlike women, the losses have been distributed equally between long (+4.6 percentage points) and short (+4.6 percentage points) hours.

la semaine abrégée, faisant passer cette part de 28 % en 1976 à 32 % en 1995. Les hommes qui appartiennent à cette catégorie semblent avoir subi des pertes encore plus importantes dans la catégorie des 35 à 40 heures de travail hebdomadaires entre 1976 et 1995, perdant 9 points de pourcentage (Tableau 5). Cependant, contrairement aux femmes, les pertes ont été réparties également entre la semaine de travail allongée (+ 4,6 points de pourcentage) et la semaine abrégée (+4,6 points de pourcentage).

Table 5
Percentage distribution of usual weekly hours, for men, by education (Employees 25+ years of age)

Tableau 5
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les hommes selon la scolarité (Employés âgés d'au moins 25 ans)

Highest Level of Education Plus haut niveau de scolarité	Hours Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 Variation 1976-1995
Less than post-secondary certificate, diploma or degree - Moins qu'un certificat ou diplôme d'études postsecondaires	1-34	3.4%	3.8%	5.2%	5.2%	8.0%	4.6%
	35-40	78.2%	79.0%	76.5%	75.1%	69.0%	-9.2%
	41+	18.4%	17.2%	18.3%	19.8%	23.0%	4.6%
Post-secondary certificate/diploma - Certificat ou diplôme d'études postsecondaires	1-34	3.8%	4.3%	4.7%	4.1%	5.9%	2.1%
	35-40	80.7%	80.3%	78.2%	76.6%	72.8%	-7.9%
	41+	15.5%	15.4%	17.0%	19.3%	21.4%	5.8%
University degree - Grade universitaire	1-34	6.8%	7.4%	5.8%	6.2%	7.2%	0.4%
	35-40	67.9%	68.8%	66.7%	64.8%	61.0%	-6.9%
	41+	25.3%	23.8%	27.4%	28.9%	31.8%	6.5%

At the other end of the formal education spectrum are university graduates, who have experienced a marked shift towards long hours: since 1976, there have been virtually no changes in short hours worked by these women and only a very slight increase among men. Women with a university degree have upped significantly the number of long hours they work by about 5 percentage points, while for men the percentage has increased over 6 full points from 25.3% in 1976 to 31.8% in 1995. It seems that long hours are part of the baggage of a higher education, especially for men.

À l'autre extrémité du spectre de l'éducation formelle se trouvent les personnes ayant un diplôme universitaire, qui évoluent de façon marquée vers la semaine allongée. En effet, depuis 1976, on n'a constaté pratiquement aucun changement dans la semaine de travail abrégée de ces femmes et seulement une très légère augmentation chez les hommes. Chez les femmes diplômées d'université, la part de la semaine de travail allongée a augmenté d'environ 5 points de pourcentage, tandis que chez les diplômés masculins, elle a augmenté de plus de 6 points, passant de 25,3 % en 1976 à 31,8 % en 1995. Il semble que la semaine allongée soit associée à un niveau de scolarité élevé, surtout chez les hommes.

Industry

Looking at the hours distribution across industries is another way to shed some light on both the extent and complexity of polarization and inequality in the workplace. It may be that changes in the distribution of hours reflect structural change, with disproportionate growth in industries that require relatively short or long hours. Alternatively, some industries may be making increased use of short-hour workers only, while others are becoming more reliant on long work weeks. Finally,

Branche d'activité

Une autre façon de faire le jour sur l'ampleur et la complexité de la polarisation et de l'inégalité sur le marché du travail consiste à examiner la répartition des heures de travail entre les diverses branches d'activité. Il se peut que les changements dans la répartition des heures de travail reflètent des changements structurels, avec une croissance disproportionnée des branches d'activité qui requièrent des heures relativement courtes ou de longues heures de travail. Sinon, il se peut que dans certaines branches d'activité, on

Table 6
Percentage distribution of usual weekly hours, for women, by education (Employees 25+ years of age)

Tableau 6
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les femmes selon la scolarité (Employées âgées d'au moins 25 ans)

Highest Level of Education / Plus haut niveau de scolarité	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
Less than post-secondary certificate, diploma or degree - Moins qu'un certificat ou diplôme d'études postsecondaires	1-34	28.0%	30.4%	31.6%	30.9%	32.0%	4.0%
	35-40	66.8%	64.8%	63.6%	63.7%	61.6%	-5.2%
	41+	5.1%	4.8%	4.9%	5.5%	6.3%	1.2%
Post-secondary certificate/diploma - Certificat ou diplôme d'études postsecondaires	1-34	28.7%	31.5%	33.5%	29.8%	31.2%	2.5%
	35-40	66.3%	64.1%	61.1%	64.2%	62.6%	-3.7%
	41+	5.0%	4.4%	5.5%	6.0%	6.1%	1.1%
University degree - Grade universitaire	1-34	23.7%	24.8%	24.9%	22.6%	23.9%	0.2%
	35-40	63.7%	62.9%	60.3%	61.6%	58.3%	-5.4%
	41+	12.7%	12.3%	14.8%	15.8%	17.9%	5.2%

changes in the hours distribution may be spread fairly evenly within all or most industries, suggesting pervasive and systemic factors that are economy-wide (Table 7; see appendix for detailed industry tables by sex).

fasse de plus en plus appel uniquement à une main-d'oeuvre accomplissant peu d'heures de travail, tandis que d'autres branches commencent à exiger des semaines de travail plus longues. Enfin, les changements dans la répartition des heures de travail peuvent être répartis assez également au sein de la plupart des branches d'activité, sinon toutes, ce qui peut indiquer l'existence de facteurs systémiques prépondérants dans tous les secteurs de l'économie. (Tableau 7; les tableaux détaillés par branche d'activité et sexe figurent en annexe).

Table 7
Percentage distribution of usual weekly hours, by industry (Employees 25+ years of age)

Tableau 7
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles, selon le secteur d'activité (Employés âgés d'au moins 25 ans)

	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
Goods-producing - Secteur des biens	1-34	3.9%	4.8%	5.7%	5.7%	6.2%	2.3%
	35-40	81.9%	81.5%	79.3%	78.0%	73.0%	-8.9%
	41+	14.3%	13.7%	15.1%	16.3%	20.8%	6.6%
Service-producing - Secteur des services	1-34	17.0%	19.3%	20.9%	20.6%	22.4%	5.4%
	35-40	68.7%	67.9%	65.5%	64.9%	62.2%	-6.4%
	41+	14.3%	12.9%	13.6%	14.5%	15.4%	1.0%

For men working in the goods-producing sector, the shift is towards a long workweek. Of the 10.1 percentage point shift out of standard hours over the 1976-95 period, 8.3 points moved to long hours while only 1.8 moved to short hours. The proportion of standard-hours workers fell in every goods-producing industry over the period, with the exception of agriculture. Primary industries (mining, forestry, and

Pour les hommes qui travaillent dans le secteur de la production de biens, on constate un mouvement vers la semaine de travail allongée. Sur les 10,1 points de pourcentage que représente l'écart par rapport aux heures normales de travail entre 1976 et 1995, 8,3 points sont allés à la semaine allongée, tandis que seulement 1,8 point est allé à la semaine abrégée. Durant cette période, la proportion d'hommes travaillant un nombre d'heures normal a diminué

fishing), in particular, have seen a dramatic increase in the proportion of long hours workers (+19.5) percentage points, mostly after 1985. Manufacturing and utilities are also moving to proportionately longer hours, while hours are polarizing in construction, and the shift is from long to standard weeks in agriculture.

Within the service-producing industries, the shift for men is evenly into both shorter and longer hours. There is more evidence of polarization here than in the goods-producing sector. Hours in transportation, trade, and business services are polarizing. The share of short hours grows in health and social services, accommodation and food, and other services, while in finance, educational services, and public administration there is a rising share of long hours.

Similar to men, the hours distribution for women working in goods-producing industries is shifting towards a larger percentage of long hours. Overall, the proportion of women working standard hours declined 4.9 percentage points between 1976 and 1995, and 4.0 points of that went to long hours. The increase in the proportion of long hours workers occurred in all goods-producing industries with the exception of agriculture.

The most interesting finding when looking at the distributions for women by industry occurs in the service-producing industries. This group is experiencing polarization, with the 4.3 percentage point decline in the proportion of standard hours workers being reflected in both short and long hours (1.7 and 2.5 point increases, respectively). Despite an apparent overall polarization, no one industry in this group has an increasing proportion of both short and long hours. Polarization is a net effect of women in transportation, trade, finance, business services, educational services, other services and public administration tending toward long hours, and women in health and social services and accommodation and food services tending toward short hours.

The decline in the standard weekly hours of workers holds generally across all industries, for both men and women. But while almost all major industries show a decline in the share of standard hours, the increases in short and long hours are not always of a

dans tout le secteur de la production de biens, à l'exception de l'agriculture. Dans les branches du secteur primaire (exploitation minière, exploitation forestière et pêches) en particulier, on a constaté une augmentation radicale de la proportion de travailleurs ayant des semaines de travail allongées (+19,5 points de pourcentage) principalement après 1985. Dans les industries manufacturières et les services publics, on constate également une tendance aux semaines de travail proportionnellement plus longues, tandis que le nombre d'heures de travail se polarise dans la construction et que l'on constate un passage de la semaine de travail allongée à la semaine de travail normale dans l'agriculture.

Dans le secteur des services, les hommes ont des tendances égales vers des semaines de travail plus longues ou plus courtes. On y constate davantage d'indices de polarisation que dans le secteur de la production de biens. Le nombre d'heures de travail se polarise dans les transports, dans le commerce et dans les services aux entreprises. La part des semaines de travail abrégées croît dans la santé et les services sociaux, dans l'hébergement et la restauration ainsi que dans les autres services, tandis qu'on constate une augmentation de la part de la semaine de travail allongée dans les finances, dans les services d'enseignement et dans l'administration publique.

Comme dans le cas des hommes, la répartition des heures de travail pour les femmes travaillant dans le secteur de la production de biens s'oriente vers un pourcentage plus important de travailleuses ayant une longue semaine de travail. Dans l'ensemble, la proportion de femmes qui ont une semaine de travail normale a diminué de 4,9 points de pourcentage entre 1976 et 1995, dont 4 points en faveur de la proportion de femmes qui ont une semaine allongée. L'augmentation de la proportion de travailleuses ayant une longue semaine de travail a été constatée dans tout le secteur de la production de biens, à l'exception de l'agriculture.

Lorsque l'on examine la répartition des heures de travail pour les femmes selon la branche d'activité, c'est dans le secteur des services que l'on fait la constatation la plus intéressante. Ce groupe se polarise, avec une diminution de 4,3 points de pourcentage de la proportion de travailleuses ayant une semaine normale de travail, diminution qui se réflète tant dans les semaines abrégées qu'allongées (1,7 et 2,5 points de pourcentage, respectivement). Malgré une polarisation globale apparente, aucune des branches d'activité de ce groupe ne montre d'augmentation de la proportion à la fois des semaines de travail abrégées et des semaines de travail allongées. La polarisation est une incidence nette de la tendance des femmes à avoir de longues semaines de travail dans les transports, le commerce, les finances, les services aux entreprises, les services d'enseignement, les autres services et l'administration publique, et à avoir une semaine de travail abrégée dans la santé et les services sociaux ainsi que dans l'hébergement et la restauration.

La diminution des semaines de travail normales se maintient généralement dans toutes les branches d'activité, tant pour les hommes que pour les femmes. Si la part des heures conventionnelles diminue dans la plupart des grands secteurs, l'augmentation des semaines abrégées et allongées

similar magnitude — polarization is not widespread within industries. Thus the overall observed polarization masks underlying uni-directional changes in the hours distribution within industries, whereby some industries are tending exclusively towards long hours, while others are moving exclusively to short hours. One clear trend which exists for both men and women is that goods-producing industries are tending towards more long hours, while hours in service-producing industries are tending to polarize.

Occupations

The number of hours worked is heavily dependent on the type of work performed. Variation in hours worked across occupations may be caused by many different factors — the level of responsibility of the position, the skill level required, the cost of training new employees, the opportunity for paid overtime, and the prospects of promotion.

For men, the proportion of employees working standard hours is shrinking in all ten occupational groups (table 8). Instead of widespread polarization by occupation, however, hours are much more likely to be shifting in one direction. White and blue collar occupations, for example, are experiencing growth mainly in the proportion of long hours workers. The largest shift out of standard hours between 1985 and 1995 occurred in the managerial category, an 8.2 percentage point decline in standard hours workers and a corresponding 8.1 percentage point increase in the proportion of long hours workers. Clerical, sales, and service jobs, on the other hand, are experiencing growth in the proportion of short-hours workers, with little or no growth in long hours.

Those occupations where long hours are becoming more common for men either have a high level of responsibility (white collar jobs), or regular opportunities to work paid overtime (blue collar). In the case of blue collar occupations, given administrative and overhead considerations, it may be more cost efficient for employers to pay overtime wages than to hire and train new employees. White collar workers, especially managers, may be working longer hours because of increased responsibilities or just in order to keep their job in an increasingly competitive employment market. By contrast, those occupations where short hours are becoming more common (clerical, sales, and service) are often low paying, part-time jobs.

n'a pas toujours la même ampleur; la polarisation n'est pas répandue parmi les branches d'activité. Ainsi, la polarisation globale observée masque des changements unidirectionnels sous-jacents dans la répartition des heures de travail au sein des branches d'activité; certaines branches affichent une tendance exclusive aux semaines de travail allongées, tandis que dans d'autres, on constate un déplacement exclusif vers les semaines de travail abrégées. Une tendance manifeste se dégage à la fois pour les hommes et pour les femmes : le secteur de la production de biens affiche une tendance aux semaines allongées, tandis que celui des services accuse une tendance à la polarisation.

Professions

Le nombre d'heures de travail dépend beaucoup du type de travail accompli. Les écarts dans les heures travaillées d'une profession à l'autre peuvent être attribuables à beaucoup de facteurs différents : le niveau de responsabilité associé au poste, le niveau de compétences requis, le coût de formation des nouveaux employés, la possibilité de faire des heures supplémentaires rémunérées et les perspectives de promotion.

Chez les hommes, la proportion d'employés ayant un horaire de travail normal diminue dans les dix groupes professionnels (Tableau 8). Dans ce cas cependant, plutôt qu'une polarisation, le nombre d'heures de travail est beaucoup plus susceptible de changer dans une direction. Par exemple, les professions de col blanc et de col bleu ont enregistré une croissance principalement dans la proportion de travailleurs ayant une semaine de travail allongée. L'écart le plus important constaté entre 1985 et 1995 par rapport à l'horaire normal s'est produit dans la catégorie de la gestion, avec une diminution de 8,2 points de pourcentage dans le nombre de travailleurs ayant un horaire normal et une augmentation correspondante de 8,1 points de pourcentage dans la proportion de travailleurs ayant une semaine de travail allongée. Par ailleurs, dans les emplois de bureau, les ventes et les services, on observe une augmentation de la proportion de travailleurs ayant une semaine de travail abrégée, sans croissance, ou très peu, de la proportion de travailleurs ayant de longues heures de travail.

Les professions où les longues semaines de travail sont de plus en plus courantes chez les hommes sont assorties d'un niveau de responsabilité élevé (emplois de col blanc) ou de possibilités de faire régulièrement des heures supplémentaires rémunérées (emplois de col bleu). Dans le cas des emplois de col bleu, compte tenu de considérations administratives et relatives aux frais généraux, il peut être plus rentable pour les employeurs de payer des heures supplémentaires que d'embaucher et de former de nouveaux employés. Les cols blancs, et plus particulièrement les gestionnaires, peuvent avoir de plus longues heures de travail à cause de leurs plus grandes responsabilités ou simplement pour pouvoir garder leur emploi dans un marché de plus en plus soumis à la concurrence. Par comparaison, les emplois où les semaines abrégées sont de plus en plus courantes (emplois de bureau, ventes et services) sont fréquemment peu rémunérateurs et il s'agit souvent d'emplois à temps partiel.

Table 8
Percentage distribution of usual weekly hours, for men, by occupation (Employees 25+ years of age)

Tableau 8
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les hommes, selon la profession (Employés âgés d'au moins 25 ans)

Occupation / Profession	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1985-95** / Variation 1985-1995**
Managerial - Gestion	1-34	3.2%	3.1%	2.6%	2.4%	2.7%	0.1%
	35-40	77.0%	75.2%	68.3%	64.9%	60.0%	-8.3%
	41+	19.7%	21.7%	29.1%	32.7%	37.3%	8.2%
Professional - Professionnels	1-34	7.5%	8.1%	7.0%	8.0%	9.6%	2.6%
	35-40	73.5%	74.0%	73.0%	70.8%	67.2%	-5.8%
	41+	19.0%	17.9%	20.0%	21.2%	23.2%	3.2%
Clerical - Travail de bureau	1-34	4.7%	5.2%	5.9%	6.3%	9.9%	4.1%
	35-40	88.2%	87.7%	86.9%	85.6%	80.7%	-6.1%
	41+	7.0%	7.1%	7.2%	8.1%	9.3%	2.1%
Sales - Ventes	1-34	3.6%	5.3%	7.7%	5.7%	9.7%	2.0%
	35-40	63.9%	65.8%	63.5%	64.2%	62.2%	-1.3%
	41+	32.5%	28.9%	28.9%	30.2%	28.1%	-0.8%
Service - Services	1-34	7.3%	8.3%	12.0%	11.7%	17.2%	5.1%
	35-40	72.1%	73.1%	71.5%	70.8%	66.3%	-5.2%
	41+	20.7%	18.7%	16.5%	17.5%	16.5%	0.0%
Primary Occupations - Professions du secteur primaire	1-34	4.4%	4.0%	5.5%	4.9%	6.9%	1.4%
	35-40	60.9%	64.5%	60.3%	60.7%	53.9%	-6.4%
	41+	34.7%	31.6%	34.3%	34.4%	39.3%	5.0%
Processing, Machining, & Fabricating - Transformation, usinage et fabrication	1-34	1.0%	1.4%	1.8%	1.9%	2.3%	0.5%
	35-40	84.8%	85.5%	84.9%	83.6%	79.2%	-5.7%
	41+	14.2%	13.1%	13.3%	14.5%	18.5%	5.2%
Construction Trades - Construction	1-34	2.0%	2.0%	3.6%	3.0%	5.4%	1.8%
	35-40	83.6%	85.2%	82.9%	78.9%	74.9%	-8.0%
	41+	14.4%	12.7%	13.6%	18.1%	19.7%	6.1%
Transport Operator - Exploitation des transports	1-34	5.8%	6.2%	8.2%	8.4%	9.6%	1.5%
	35-40	63.6%	64.4%	59.5%	58.4%	52.4%	-7.1%
	41+	30.6%	29.5%	32.4%	33.2%	38.0%	5.7%
Material Handling & Other Crafts - Manutentionnaires et autres métiers	1-34	2.3%	3.0%	5.4%	6.0%	7.7%	2.3%
	35-40	86.1%	86.1%	83.5%	80.8%	78.0%	-5.5%
	41+	11.6%	11.0%	11.1%	13.2%	14.4%	3.2%

** *Note: the 1984 reclassification of SOC codes included a new definition of managers which meant that more people were classified as such. As a consequence, meaningful comparisons can only be made as far back as 1985.*

** *Nota : les modifications apportées à la CTP en 1984 comprenaient une nouvelle définition du terme gestionnaire; un nombre accru de travailleurs ont alors été classés dans ce groupe. Il n'est donc possible d'établir de comparaisons significatives qu'à partir de 1985.*

Women also show a trend towards uni-directional shifts in the hours distribution, as opposed to polarization (table 9). Furthermore, those shifts which are occurring in the hours distribution are generally not as strong as for men. There is, however, an observed decline in the proportion of standard hours workers in 6 out of 8 occupational groups.[1] Similar to men, there is mainly growth in the long hours part of the distribution for the white collar managers and

Les femmes ont également démontré des tendances unidirectionnelles dans la répartition des heures de travail, par opposition à la polarisation (Tableau 9). Qui plus est, les changements qui se produisent dans la répartition des heures de travail ne sont généralement pas aussi marqués que dans le cas des hommes. On observe toutefois une diminution dans la proportion de travailleuses ayant un horaire normal de travail dans six groupes professionnels sur huit[1]. Comme dans le cas des hommes, on observe surtout une croissance

[1] *Construction and Transport were dropped due to small sample sizes.*

[1] *La construction et les transports ont été écartés à cause de la petite taille des échantillons.*

Table 9
Percentage distribution of usual weekly hours, for women, by occupation (Employees 25+ years of age)

Tableau 9
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les femmes, selon la profession (Employées âgées d'au moins 25 ans)

Occupation / Profession	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1985-95** / Variation 1985-1995**
Managerial - Gestion	1-34	12.6%	11.6%	12.0%	11.5%	12.2%	0.2%
	35-40	81.4%	80.9%	76.1%	75.2%	72.8%	-3.3%
	41+	6.1%	7.5%	11.8%	13.3%	15.0%	3.2%
Professional - Professionnels	1-34	28.2%	31.8%	32.8%	32.8%	33.2%	0.4%
	35-40	64.0%	61.1%	57.9%	57.3%	55.8%	-2.1%
	41+	7.8%	7.1%	9.3%	9.9%	11.1%	1.7%
Clerical - Travail de bureau	1-34	25.2%	27.8%	28.3%	28.2%	30.0%	1.7%
	35-40	72.6%	69.9%	69.6%	69.2%	67.1%	-2.5%
	41+	2.2%	2.3%	2.1%	2.7%	2.9%	0.7%
Sales - Ventes	1-34	44.6%	43.4%	49.6%	41.2%	41.6%	-8.0%
	35-40	47.3%	48.7%	42.2%	49.0%	50.7%	8.5%
	41+	8.1%	7.9%	8.2%	9.8%	7.6%	-0.5%
Service - Services	1-34	41.0%	44.3%	49.0%	45.8%	48.8%	-0.2%
	35-40	50.5%	48.5%	44.7%	47.4%	43.9%	-0.8%
	41+	8.5%	7.2%	6.3%	6.8%	7.4%	1.0%
Primary Occupations - Professions du secteur primaire	1-34	42.7%	46.9%	40.7%	41.7%	34.8%	-5.9%
	35-40	32.3%	31.8%	35.8%	36.5%	44.1%	8.3%
	41+	25.0%	21.3%	23.5%	21.8%	21.1%	-2.4%
Processing, Machining, & Fabricating - Transformation, usinage et fabrication	1-34	7.4%	8.3%	9.6%	9.6%	9.2%	-0.4%
	35-40	86.7%	85.1%	84.3%	84.4%	81.9%	-2.4%
	41+	5.9%	6.6%	6.1%	5.9%	8.9%	2.8%
Material Handling & Other Crafts - Manutentionnaires et autres métiers	1-34	13.6%	16.5%	20.0%	18.6%	23.6%	3.6%
	35-40	82.8%	79.5%	76.0%	76.2%	69.5%	-6.5%
	41+	3.6%	4.0%	4.0%	5.2%	6.9%	3.0%

** *Note: the 1984 reclassification of SOC codes included a new definition of managers which meant that more people were classified as such. As a consequence, meaningful comparisons can only be made as far back as 1985.*

** *Nota : les modifications apportées à la CTP en 1984 comprenaient une nouvelle définition du terme gestionnaire; un nombre accru de travailleurs ont alors été classés dans ce groupe. Il n'est donc possible d'établir de comparaisons significatives qu'à partir de 1985.*

professionals, while in blue collar and clerical, sales, and service occupations there is no distinct pattern.

Of all the occupational groups considered here, both men and women managers experienced the largest growth in long hours. It is not surprising to find that managers work long hours, nor that weekly hours increase with the level of management. Indeed, recent data from the Survey of Labour and Income Dynamics (SLID) showed that non-managerial employees averaged 36 hours per week, while lower managers averaged 39 hours, middle managers 40 hours, and upper managers 42 hours per week. What is most interesting is the tendency of managers to work long hours is growing over time. The increasing tendency of managers to work long hours, and their growing numbers in the labour market (16.7% of adult

du côté des semaines de travail allongées pour les gestionnaires et les professionnelles appartenant à la catégorie des cols blancs, alors qu'il n'existe aucune tendance distincte dans les postes de col bleu, les emplois de bureau, les ventes et les services.

Parmi tous les groupes professionnels examinés dans le présent document, ce sont les femmes et les hommes gestionnaires qui ont connu la croissance la plus importante au chapitre des semaines de travail allongées. On constate sans surprise que les gestionnaires ont de longues heures de travail et que les heures de travail hebdomadaires augmentent avec le niveau de gestion. En fait, selon des données récentes de l'Enquête sur la dynamique de travail et du revenu (EDTR), les travailleurs n'occupant pas de poste de gestion travaillaient en moyenne 36 heures par semaine, tandis que les cadres inférieurs travaillaient 39 heures en moyenne, que les gestionnaires intermédiaires travaillaient 40 heures par semaine en moyenne et que les cadres supérieurs avaient en moyenne une semaine de 42 heures.

employees identified themselves as managers in 1995, up from 14.1% ten years earlier) may be a driving force behind the overall movement into long work weeks.

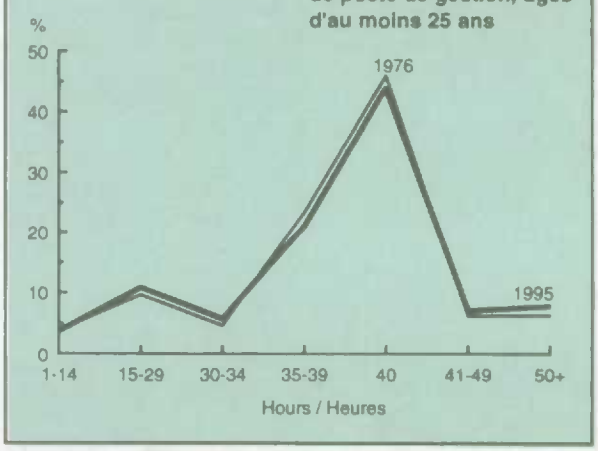
The strength of the relationship between managers and the trend to long hours warrants closer examination. One distinguishing feature of a manager is supervisory responsibility, and this requirement is clearly related to a higher likelihood that the work week will be above standard. In fact, it appears that the work week tends to lengthen as the number of persons requiring supervision increases.

Since managers are a growth occupation within almost all industries, their removal from the analysis of hours trends by industry helps illuminate how much influence they have on overall patterns. Interestingly, when managers are removed, the direction of shifts in the hours distribution holds for most industries, although the magnitude toward long hours tends to be somewhat less, while the shift to short hours tends to strengthen in their absence.

After removing the managerial group (Chart 5) from the analysis there remains a small amount of polarization.[2] The decline in the proportion of standard hours workers is 4.5 percentage points between, with 2.1 points going to short, and 2.3 points going to long. Remaining increases in the proportion of long hours workers are for the most part in the goods-producing industries, especially primary. That the shift into long hours in goods-producing industries persists even after managers have been removed indicates that the remainder is likely due to overtime work by blue collar workers. Conversely, since increases in the proportion of short hours workers are generally the service-producing industries with no corresponding increase in long hours, it may be concluded that in services the growth in long hours

Chart 5

Distribution of Hours for Non-managerial Employees, Age 25+



Graphique 5

Distribution des heures effectuées par les employés n'occupant pas de poste de gestion, âgés d'au moins 25 ans

L'augmentation au fil du temps de la tendance des gestionnaires à avoir de longues heures de travail est un phénomène très intéressant. Cette tendance des gestionnaires à travailler de plus en plus de longues heures, ainsi que leur nombre de plus en plus grand sur le marché du travail (16,7 % des employés adultes se sont identifiés comme gestionnaires en 1995, par rapport à 14,1 % dix ans auparavant), pourraient être une source du mouvement général vers les semaines de travail allongées.

L'étroite relation entre la profession de gestionnaire et la tendance à la semaine allongée mérite un examen approfondi. Les gestionnaires se distinguent des autres groupes professionnels par leurs responsabilités en matière de supervision, et ces responsabilités sont manifestement liées à la probabilité accrue de semaines de travail plus longues que la normale. De fait, il semble que la semaine de travail tend à allonger avec l'augmentation du nombre de subalternes supervisés.

Comme le nombre de gestionnaires augmente dans la plupart des branches d'activité, l'exclusion de ce groupe professionnel de l'analyse des tendances dans les heures travaillées aide à faire la lumière sur le poids qu'exerce ce groupe sur les tendances globales. Fait intéressant, quand on exclut les gestionnaires, l'orientation des changements dans la répartition des heures travaillées se maintient dans la plupart des branches d'activité, bien que l'écart par rapport à la norme en faveur d'une semaine allongée est de moindre importance, et que l'écart en faveur d'une semaine abrégée tend à s'accentuer.

Même lorsque l'analyse ne tient pas compte du groupe de gestion (Graphique 5), il subsiste une légère polarisation[2]. La diminution de la proportion de travailleurs ayant un horaire normal est de 4,5 points de pourcentage, répartis entre les deux pôles, soit 2,1 points en faveur des semaines de travail abrégées et 2,3 points en faveur des semaines allongées. Les augmentations dans la proportion de travailleurs ayant une semaine de travail allongée se situent pour la plupart dans le secteur de la production de biens, surtout dans les branches du secteur primaire. La persistance de la tendance aux semaines allongées dans le secteur de la production de biens, même lorsqu'on ne tient pas compte des gestionnaires, indique que le reste de l'augmentation est probablement attribuable aux heures supplémentaires des cols bleus.

[2] *The amount of polarization is likely to be understated somewhat, since it is being measured from 1985 instead of 1976, due to a break in the data series by occupation.*

[2] *L'importance de la polarisation est susceptible d'être quelque peu sous-estimée, puisqu'elle est mesurée à partir de 1985 plutôt que de 1976, à cause d'une rupture dans les séries de données selon la profession.*

was confined to managers. Looking at the non-managerial group by sex (table 10), shows that polarization still exists for men, while for women it is virtually non-existent.

Inversement, comme les augmentations dans la proportion de travailleurs ayant une semaine de travail abrégée se situent généralement dans le secteur des services, sans augmentation correspondante des semaines de travail allongées, on peut conclure que dans les services, la croissance observée dans les semaines de travail allongées est confinée aux gestionnaires. Si l'on s'intéresse au groupe de travailleurs n'occupant pas de poste de gestion, par sexe (Tableau 10), les résultats montrent que la polarisation existe toujours chez les hommes, alors qu'elle est pratiquement inexistante chez les femmes.

Table 10
Percentage distribution of usual weekly hours, for non-managerial employees (Employees 25+ years of age)

Tableau 10
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les employés n'occupant pas de poste de gestion, selon le sexe (Employés âgés d'au moins 25 ans)

Sex / Sexe	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1985-95** / Variation 1985-1995**
Men - Hommes	1-34	4.0%	4.6%	5.8%	5.7%	8.0%	2.3%
	35-40	77.1%	77.9%	76.4%	75.0%	70.4%	-6.0%
	41+	18.9%	17.5%	17.9%	19.3%	21.6%	3.7%
Women - Femmes	1-34	28.5%	31.2%	33.2%	31.8%	33.6%	0.4%
	35-40	65.7%	63.4%	61.0%	61.7%	59.1%	-1.9%
	41+	5.8%	5.5%	5.8%	6.4%	7.3%	1.5%

** *Note: the 1984 reclassification of SOC codes included a new definition of managers which meant that more people were classified as such. As a consequence, meaningful comparisons can only be made as far back as 1985.*
** *Nota : les modifications apportées à la CTP en 1984 comprenaient une nouvelle définition du terme gestionnaire; un nombre accru de travailleurs ont alors été classés dans ce groupe. Il n'est donc possible d'établir de comparaisons significatives qu'à partir de 1985.*

Conclusions

The polarization in work weeks which has occurred since the early 1980s seems to have entrenched itself as a prominent feature in the Canadian labour market framework. Underlying what appears at the aggregate level to be polarization, however, is simply a series of unidirectional shifts by industry or occupation, either to short or to long hours. Regardless of the source and how it manifests itself, the shift out of standard hours continues to have deep and lasting implications for employers, workers, and the unemployed.

Why are weekly hours becoming more unevenly distributed? While this paper has not revealed any one causal factor, the findings are at least consistent with a number of popular hypotheses. First, the data support the contention that many employers, in a variety of industries, are relying more on a core group of highly-educated, experienced workers, primarily managers but also those skilled in trades. Expectations for performance may be increasing in the tight labour market of the 1990s, and core workers may simply be putting in extra hours on a regular basis to stay afloat,

Conclusion

La polarisation des heures de travail hebdomadaires qui s'est produite depuis le début des années 1980 semble maintenant une caractéristique importante de la structure du marché du travail canadien. Toutefois, ce qui semble au niveau agrégé une polarisation n'est en fait, à l'origine, qu'un ensemble de changements unidirectionnels vers une semaine de travail abrégée ou allongée, selon la branche d'activité ou le groupe professionnel. Peu importe la source ou la manifestation du changement, celui-ci continue d'avoir une incidence forte et persistante sur les employeurs, sur les travailleurs, ainsi que sur les chômeurs.

Pourquoi les heures de travail sont-elles de plus en plus inégalement réparties? Bien que le présent document n'ait présenté aucun facteur déterminant, les conclusions correspondent néanmoins à un certain nombre d'hypothèses courantes. D'abord, les données soutiennent l'affirmation selon laquelle de nombreux employeurs, dans divers secteurs, s'appuient davantage sur un noyau de travailleurs très scolarisés et expérimentés, principalement des gestionnaires, mais aussi des personnes de métiers qualifiées. Les attentes à l'égard du rendement peuvent être plus grandes dans le marché du travail restreint des années 1990, et les salariés

or as an investment in future reward and promotion. Even when the extra work is bought at a premium (overtime rates), employers may opt for longer work hours to avoid some of the costs of hiring.

Second, hours are heading down in a number of industries. Most are distinguished by a requirement for relatively unskilled workers for whom job-specific training can be minimal. In this situation, workers may be treated as roughly interchangeable. The benefits of flexibility and savings on fringe benefits offset the costs of managing a part-time and perhaps temporary workforce.

Perhaps the most important issue to emerge from the hours polarization/ inequality debate is the question of the potential to redistribute hours in the labour market. One of the key questions in this debate has been, and will probably continue to be, the extent to which long hours could be redistributed to those who are currently underemployed or unemployed. Do employees who work long hours get overtime compensation, or are they in fact doing more for the same pay cheque in order to keep a job? If so, can unpaid hours be redistributed?

The other key question in the redistribution debate concerns workers at the other pole of the hours distribution. Do short hours workers possess the skill mix and portability to assume jobs normally associated with longer hours, and should this transfer of work be achieved by squeezing the long hours end of the distribution? Without some sort of restructuring of hours, it seems that the short hour workers may become stuck in low-end poor-paying jobs. Further analyses on the subject of hours polarization will undoubtedly need to address these two questions.

faisant partie du noyau de base peuvent simplement travailler régulièrement quelques heures supplémentaires afin d'être à la hauteur, ou en vue de bénéfices futurs ou d'une promotion. Même lorsque le travail supplémentaire exige une rémunération accompagnée d'une prime (taux des heures supplémentaires), les employeurs peuvent exiger un nombre accru d'heures de travail afin d'éviter certains des coûts liés à l'embauchage.

Deuxièmement, le nombre d'heures diminue dans un certain nombre de branches d'activité. La plupart se caractérisent par une main-d'oeuvre relativement non qualifiée, dont la formation propre à l'emploi peut être minime. En pareils cas, le personnel est considéré comme généralement remplaçable. Les avantages de la souplesse et les économies réalisées au chapitre des charges sociales compensent les coûts de gestion d'une main-d'oeuvre à temps partiel et peut-être temporaire.

La possibilité de répartir autrement les heures de travail dans le marché de l'emploi constitue peut-être la question la plus importante que soulève le débat sur la polarisation et sur l'inégalité des heures travaillées. L'une des questions principales du débat reste, et restera probablement, la proportion de longues heures qui pourrait être répartie autrement parmi les personnes sous-employées ou en chômage. Les personnes qui ont une semaine de travail allongée sont-elles rémunérées pour les heures supplémentaires, ou travaillent-elles davantage pour le même salaire afin de conserver leur emploi? Si c'est le cas, les heures non payées peuvent-elles être redistribuées?

Une autre question clé que soulève le débat sur la redistribution a trait aux salariés qui se situent à l'autre pôle de la répartition des heures travaillées. Ces travailleurs possèdent-ils le bagage de compétences nécessaire pour occuper des postes qui exigent habituellement une semaine allongée, leurs compétences sont-elles transférables et la redistribution du travail devrait-elle se réaliser en comprimant l'autre pôle, c'est-à-dire les semaines allongées? Sans une certaine restructuration des heures de travail, il semble que les personnes ayant des semaines de travail abrégées pourraient rester confinées dans des emplois mal rémunérés au bas de l'échelle. Une analyse plus poussée de la polarisation des heures de travail devra nécessairement investiguer ces deux questions.

Appendix I
Percentage distribution of usual weekly hours, for women, by industry (Employees 25+ years of age)

Annexe I
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les femmes, selon la branche d'activité (Employées âgées d'au moins 25 ans)

Industry / Branche d'activité	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
Agriculture	1-34	47.4%	50.8%	48.2%	49.1%	40.8%	-6.7%
	35-40	30.3%	26.9%	31.9%	34.2%	41.7%	+11.4%
	41+	22.3%	22.3%	19.8%	16.8%	17.6%	-4.8%
Other primary - Autres branches du secteur primaire	1-34	19.3%	15.0%	12.1%	18.1%	17.3%	-2.0%
	35-40	75.4%	79.8%	80.9%	70.1%	67.7%	-7.7%
	41+	5.2%	5.2%	7.0%	11.7%	15.0%	+9.7%
Manufacturing - Industries manufacturières	1-34	9.6%	10.3%	10.9%	10.8%	10.5%	+0.9%
	35-40	85.6%	84.3%	83.7%	82.8%	80.1%	-5.4%
	41+	4.9%	5.4%	5.4%	6.4%	9.4%	+4.5%
Construction	1-34	34.6%	45.1%	45.4%	38.9%	35.2%	+0.6%
	35-40	60.3%	49.3%	47.7%	55.5%	56.8%	-3.5%
	41+	5.1%	5.6%	6.9%	5.6%	8.0%	+3.0%
Utilities - Services publics	1-34	11.3%	5.0%	8.9%	7.5%	9.2%	-2.1%
	35-40	87.1%	94.4%	90.7%	90.6%	84.8%	-2.3%
	41+	1.7%	0.6%	0.4%	2.0%	6.1%	+4.4%
Transportation, Storage, & Communications - Transports, entreposage et communications	1-34	28.0%	28.8%	25.5%	23.9%	25.0%	-3.0%
	35-40	68.6%	66.7%	70.3%	71.3%	68.2%	-0.4%
	41+	3.4%	4.4%	4.2%	4.9%	6.9%	+3.5%
Trade - Commerce	1-34	40.7%	43.5%	43.6%	39.0%	40.3%	-0.5%
	35-40	54.1%	51.7%	51.0%	54.4%	52.3%	-1.9%
	41+	5.2%	4.8%	5.4%	6.5%	7.5%	+2.3%
Finance, insurance and real estate - Finances, assurances et affaires immobilières	1-34	21.6%	19.7%	18.8%	19.7%	20.6%	-0.9%
	35-40	73.2%	75.2%	74.5%	73.0%	72.0%	-1.2%
	41+	5.2%	5.2%	6.7%	7.3%	7.3%	+2.1%
Business Services - Services aux entreprises	1-34	26.9%	26.7%	25.1%	23.4%	22.1%	-4.8%
	35-40	70.8%	68.7%	68.5%	69.0%	68.5%	-2.3%
	41+	2.2%	4.6%	6.4%	7.6%	9.4%	+7.1%
Educational Services - Services d'enseignement	1-34	32.0%	35.1%	32.3%	31.9%	32.3%	+0.2%
	35-40	56.8%	54.8%	54.0%	53.4%	50.1%	-6.7%
	41+	11.1%	10.1%	13.7%	14.7%	17.6%	+6.5%
Health & Social Services - Santé et services sociaux	1-34	26.2%	33.1%	38.3%	38.6%	39.4%	+13.2%
	35-40	70.3%	63.6%	58.3%	57.3%	56.2%	-14.1%
	41+	3.5%	3.2%	3.4%	4.0%	4.5%	+0.9%
Accomodation & Food Services - Hébergement et restauration	1-34	39.8%	42.6%	48.2%	41.9%	46.1%	+6.2%
	35-40	49.6%	48.8%	43.2%	48.1%	44.7%	-4.9%
	41+	10.6%	8.6%	8.6%	10.0%	9.2%	-1.3%
Other Services - Autres services	1-34	46.8%	44.1%	41.6%	37.5%	38.2%	-8.6%
	35-40	45.8%	48.1%	47.5%	50.9%	50.3%	+4.5%
	41+	7.5%	7.8%	10.9%	11.6%	11.5%	+4.1%
Public Administration - Administration publique	1-34	14.7%	15.2%	16.8%	15.2%	15.0%	+0.3%
	35-40	83.5%	82.7%	80.6%	81.0%	80.7%	-2.8%
	41+	1.8%	2.1%	2.7%	3.8%	4.3%	+2.5%

Appendix 2
Percentage distribution of usual weekly hours, for men, by industry (Employees 25+ years of age)

Annexe 2
Répartition en pourcentage des heures de travail hebdomadaires habituelles chez les hommes, selon la branche d'activité (Employés âgés d'au moins 25 ans)

Industry / Branche d'activité	Hours / Heures	1976	1980	1985	1989	1995	Change, 1976-95 / Variation 1976-1995
Agriculture	1-34	9.5%	12.0%	10.4%	12.4%	11.8%	+2.2%
	35-40	28.6%	29.4%	33.1%	32.1%	40.3%	+11.8%
	41+	61.9%	58.6%	56.5%	55.5%	47.9%	-14.0%
Other primary - Autres branches du secteur primaire	1-34	1.0%	1.1%	1.7%	1.5%	2.0%	+1.1%
	35-40	79.6%	77.9%	73.4%	71.7%	58.9%	-20.6%
	41+	19.5%	21.0%	24.9%	26.9%	39.0%	+19.5%
Manufacturing - Industries manufacturières	1-34	1.1%	1.5%	1.8%	1.8%	2.3%	+1.2%
	35-40	85.5%	84.9%	83.4%	81.9%	76.1%	-9.4%
	41+	13.4%	13.5%	14.8%	16.3%	21.5%	+8.2%
Construction	1-34	1.9%	2.8%	4.6%	3.9%	6.6%	+4.7%
	35-40	76.6%	77.6%	72.2%	71.3%	65.2%	-11.4%
	41+	21.5%	19.6%	23.2%	24.9%	28.2%	+6.7%
Utilities - Services publics	1-34	1.0%	1.5%	1.0%	1.6%	1.8%	+0.8%
	35-40	93.9%	92.4%	93.2%	90.5%	85.8%	-8.1%
	41+	5.2%	6.1%	5.8%	7.9%	12.4%	+7.3%
Transportation, Storage, & Communications - Transports, entreposage et communications	1-34	4.6%	4.2%	5.6%	6.5%	7.3%	+2.8%
	35-40	78.1%	78.0%	75.2%	71.7%	66.4%	-11.7%
	41+	17.3%	17.8%	19.2%	21.9%	26.2%	+9.0%
Trade - Commerce	1-34	3.1%	3.5%	5.5%	4.5%	7.4%	+4.3%
	35-40	68.4%	71.0%	69.5%	68.9%	64.7%	-3.7%
	41+	28.5%	25.4%	25.0%	26.6%	27.9%	-0.6%
Finance, insurance and real estate - Finances, assurances et affaires immobilières	1-34	6.2%	7.2%	6.8%	5.9%	6.7%	+0.4%
	35-40	69.6%	69.1%	65.3%	64.5%	65.1%	-4.5%
	41+	24.2%	23.7%	27.8%	29.6%	28.2%	+4.0%
Business Services - Services aux entreprises	1-34	5.4%	4.9%	6.5%	5.2%	7.8%	+2.5%
	35-40	74.7%	74.5%	70.0%	69.3%	66.2%	-8.4%
	41+	20.0%	20.6%	23.5%	25.5%	25.9%	+6.0%
Educational Services - Services d'enseignement	1-34	11.4%	11.9%	10.8%	11.4%	13.5%	+2.1%
	35-40	66.9%	67.8%	65.1%	63.2%	59.4%	-7.5%
	41+	21.7%	20.4%	24.1%	25.4%	27.2%	+5.5%
Health & Social Services - Santé et services sociaux	1-34	7.0%	8.4%	10.3%	12.1%	14.5%	+7.5%
	35-40	67.9%	70.8%	70.6%	69.5%	68.1%	+0.3%
	41+	25.1%	20.8%	19.1%	18.4%	17.3%	-7.8%
Accomodation & Food Services - Hébergement et restauration	1-34	8.1%	11.1%	15.0%	15.2%	21.8%	+13.7%
	35-40	55.1%	58.2%	56.7%	55.9%	54.6%	-0.5%
	41+	36.8%	30.7%	28.3%	28.9%	23.6%	-13.2%
Other Services - Autres services	1-34	10.1%	11.9%	14.6%	14.7%	17.2%	+7.1%
	35-40	64.6%	66.0%	60.4%	56.9%	59.5%	-5.1%
	41+	25.4%	22.0%	25.0%	28.4%	23.3%	-2.0%
Public Administration - Administration publique	1-34	5.0%	5.4%	4.3%	4.3%	4.9%	-0.1%
	35-40	86.0%	85.7%	85.2%	84.5%	81.7%	-4.3%
	41+	9.0%	8.9%	10.5%	11.2%	13.4%	+4.4%

SERVICES INDICATORS

For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, ***Services Indicators*** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing timely updates on performance and developments in:

- *Communications*
- *Finance, Insurance and Real Estate*
- *Business Services*

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, ***Services Indicators*** gives you the complete picture **for the first time**!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to ***Services Indicators*** for **current** information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, ***Services Indicators*** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to ***Services Indicators*** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is $112 (plus 7% GST and applicable PST) in Canada, US$135 in the United States and US$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to **1-613-951-1584** or call **1-800-267-6677** toll-free in Canada and the United States [**1-613-951-7277** elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.

Via Internet: order@statcan.ca

INDICATEURS DES SERVICES

Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre ***Indicateurs des services***. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus opportuns du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- *Communications*
- *Finance, assurance et immobilier*
- *Services aux entreprises*

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, ***Indicateurs des services*** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter ***Indicateurs des services*** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, ***Indicateurs des services*** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à ***Indicateurs des services***!

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 $ (plus 7 % de TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 135 $ US aux États-Unis et 157 $ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le **1-613-951-1584** ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au **1-800-267-6677** [ou d'ailleurs, au **1-613-951-7277**] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Via l'Internet: order@statcan.ca

56729000279

Recent feature articles

January 1990
Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990
1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990
1989 Year-end Economic Review.

April 1990
The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990
Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990
A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990
Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990
The Labour Market Mid-year Report.

October 1990
Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990
Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990
Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991
Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991
Year-end Review of Labour Markets.

March 1991
Tracking Down Discretionary Income.

April 1991
Industry Output in Recessions.

Études spéciales récemment parues

Janvier 1990
Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990
1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990
Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990
La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990
Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990
Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990
Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

Septembre 1990
Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990
Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991
Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991
Détermination du revenu discrétionnaire.

Avril 1991
La production des industries durant les récessions.

Recent feature articles

May 1991
Government Subsidies to Industry.

June 1991
1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991
Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991
International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991
Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991
The Regulated Consume Price Index.

November 1991
Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991
New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992
Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992
The Labour Market: Year-end Review.

March 1992
Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992
Canada's Position in World Trade.

May 1992
Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992
The Value of Household Work in Canada, 1986.

July 1992
An Overview of Labour Turnover.

August 1992
Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

Études spéciales récemment parues

Mai 1991
Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991
1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991
Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991
Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991
Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991
L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991
Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991
Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992
Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992
Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992
Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992
La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992
Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992
La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992
Le roulement de la main-d'oeuvre.

Août 1992
Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Recent feature articles

September 1992
Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992
Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992
Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992
Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993
Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993
The Labour Market: Year-End Review.

April 1993
Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993
1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993
Investment Income of Canadians.

July 1993
Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993
The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993
1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993
Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994
Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

February 1994
1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

Études spéciales récemment parues

Septembre 1992
La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992
Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992
Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992
Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993
Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993
La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993
1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993
Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993
Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993
La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993
1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993
Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994
Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

Février 1994
1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Recent feature articles

March 1994
Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994
The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994
1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994
A Profile of High Income Ontarians.

August 1994
Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994
The hours people work.

October 1994
Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994
Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994
The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995
Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995
An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995
The Labour Market: Year-End Review.

April 1995
The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995
Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995
1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

August 1995
Purchasing power parities.

Études spéciales récemment parues

Mars 1994
Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994
La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994
1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994
Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994
L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994
Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994
Les chefs de file et les traînards: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994
PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994
La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995
Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995
Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

Mars 1995
Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995
L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995
Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995
1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

Août 1995
La parité du pouvoir d'achat.

Recent feature articles

September 1995
Recent trends in payroll taxes.

November 1995
A primer on financial derivatives.

December 1995
Capitalizing on RRSPs.

January 1996
Changes in job tenure since 1981.

February 1996
Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

March 1996
The labour force survey: 50 years old.

April 1996
Economic developments in 1995.

May 1996
Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

June 1996
Do earnings rise until retirement?

July 1996
Recent trends in provincial growth.

August 1996
The concentration of job creation in companies.

Études spéciales récemment parues

Septembre 1995
Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

Novembre 1995
Une introduction aux produits financiers dérivés.

Décembre 1995
Exploiter les REER.

Janvier 1996
Changements de la durée des emplois depuis 1981.

Février 1996
Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

Mars 1996
L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

Avril 1996
La conjoncture économique en 1995.

Mai 1996
La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

Juin 1996
Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

Juillet 1996
Tendances récentes de la croissance par province.

Août 1996
La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

Your Reliable Journal of Health-related Information

In today's world, being informed about Canadians' health and Canadian healthcare is less of an option and more like an obligation. How accurate and up-to-date your information is, however, remains at your discretion ....

Follow the lead of hundreds of professionals in health care, research, insurance and policymaking who look to ***Health Reports*** for reliable facts and figures. Issued four times a year, this periodical combines Statistics Canada's stringent standards of data accuracy and timeliness with practical features. Each volume contains:

- highlights of newly released data
- news of recent publications and updates
- crisp and incisive articles
- information on specialized tabulations and custom data

Concise text, instructive charts and easy-to-read tables make for a balanced blend of essential data and straightforward analysis. Each issue of ***Health Reports*** is written by the analysts of the Canadian Centre for Health Information with original contributions from outside specialists. This imparts a particularly candid flavour and results in a stimulating approach to a wide range of topics like:

- women and cardiovascular disease
- health care for seniors
- recent findings on cancer, heart disease and tuberculosis
- mortality by occupation
- health risks and social status

With its broad scope and solid facts, ***Health Reports*** is quickly gaining recognition as an authority on health developments and concerns. It's an essential resource if you plan, establish, deliver or evaluate programs and projects - if you have a vested interest in health-related issues.

Don't just be informed! Know that your information is both current and sound. Get ***Health Reports*** for leading-edge information on Canadians' health and Canadian healthcare. Subscribe today.

Health Reports (catalogue number 82-0030XPB) is $112 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US$135 in the United States and US$157 in other countries.

Visit our Web site at *http://www.statcan.ca*

To order write Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: order@statcan.ca

La revue fiable de renseignements sur la santé

Dans le monde d'aujourd'hui, le fait d'être informé de la santé des Canadiens et des soins dispensés au pays n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est toutefois à vous qu'il revient de juger si les données que vous consultez sont suffisamment justes et actuelles.

Emboîtez le pas à des centaines de professionnels de la santé, de chercheurs, d'assureurs et de décideurs qui se tournent vers ***Rapports sur la santé*** pour obtenir des faits et des chiffres fiables. Publié quatre fois l'an, ce périodique, qui répond aux normes sévères de Statistique Canada en matière d'exactitude et d'actualité des données, vous sera fort utile. Chacun des volumes vous offre des :

- faits saillants des données qui viennent de paraître
- informations sur les publications récentes et les mises à jour
- articles vivants et pénétrants
- renseignements sur les tableaux spécialisés et les données personnalisées

Des textes concis, des graphiques instructifs et des tableaux faciles à consulter donnent un mélange parfait de données essentielles et d'analyses directes. Les numéros de ***Rapports sur la santé*** sont rédigés par les analystes du Centre canadien d'information sur la santé avec l'apport inédit de spécialistes de l'extérieur. On peut ainsi brosser un tableau particulièrement fidèle de la situation et aborder un vaste éventail de sujets d'un point de vue tout à fait novateur. Parmi ces sujets, il y a :

- la femme et les maladies cardio-vasculaires
- les soins de santé pour les aînés
- les récentes découvertes sur le cancer, les maladies du coeur et la tuberculose
- la mortalité selon les professions
- les risques pour la santé et la catégorie sociale

Avec sa grande portée et ses faits solides, ***Rapports sur la santé*** a rapidement acquis une réputation de source digne de foi sur les faits nouveaux et les préoccupations du domaine de la santé. Cette publication est un ouvrage essentiel si vous planifiez, établissez, offrez ou évaluez des programmes et des activités, autrement dit si vous êtes intéressé par les questions relatives à la santé.

Ne soyez pas simplement informé. Disposez de renseignements actuels et fiables, soit les renseignements de pointe sur la santé des Canadiens et les soins de santé au pays que vous offre ***Rapports sur la santé***. Abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement à ***Rapports sur la santé*** (nº 82-0030XPB au catalogue) coûte 112 $ (plus la TPS et la TVP en vigueur) par an au Canada, 135 $ US aux États-Unis et 157 $ US dans les autres pays.

Visitez notre site sur le 3W:*http://www.statcan.ca*

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada de votre région (la liste des centres figure dans la présente publication). Vous pouvez également commander par télécopieur au 1-613-951-1584 ou par téléphone au numéro sans frais 1-800-267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: order@statcan.ca

729MISC96052

ORDER FORM

Statistics Canada

TO ORDER:

MAIL

Statistics Canada
Operations and Integration
Circulation Management
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0T6

PHONE
1-800-267-6677

Charge to Visa or Mastercard. Outside Canada and the U.S., and in the Ottawa area call (613) 951-7277. Please do not send confirmation.

FAX
1-800-889-9734

Visa, Mastercard and purchase orders only. Please do not send confirmation. A fax will be treated as an original order.

INTERNET order@statcan.ca

1-800-363-7629
Telecommunication Device for the Hearing Impaired

(Please print)

Company

Department

Attention Title

Address

City Province

Postal Code ( ) Phone ( ) Fax

METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

☐ **Please charge my:** ☐ VISA ☐ MasterCard

Card Number

Expiry Date

Cardholder *(please print)*

Signature

☐ **Payment enclosed $** _____

☐ **Purchase Order Number** _____
(Please enclose)

Authorized Signature

Catalogue Number	Title	Date of Issue or Indicate an "S" for subscriptions	Annual Subscription or Book Price			Quantity	Total $
			Canada $	United States US$	Other Countries US$		

▶ **Note: Catalogue prices for U.S. and other countries are shown in US dollars.**	SUBTOTAL	
	DISCOUNT (if applicable)	
▶ Canadian clients pay in Canadian funds and add 7% GST and applicable PST. Foreign clients pay total amount in US funds drawn on a US bank. Prices for US and foreign clients are shown in US dollars.	GST (7%) (Canadian clients only)	
	Applicable PST (Canadian clients only)	
▶ Cheque or money order should be made payable to the *Receiver General for Canada.*	GRAND TOTAL	
▶ GST Registration # R121491807	**PF 093238**	

THANK YOU FOR YOUR ORDER!

Statistics Canada Statistique Canada

Canada

BON DE COMMANDE

Statistique Canada

POUR COMMANDER :

COURRIER

Statistique Canada
Opérations et intégration
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0T6

TÉLÉPHONE
1-800-267-6677

Faites débiter votre compte Visa ou Mastercard. De l'extérieur du Canada, des États-Unis et dans la région d'Ottawa, composez le (613) 951-7277. Veuillez ne pas envoyer de confirmation.

TÉLÉCOPIEUR
1-800-889-9734

Visa, Mastercard et bon de commande seulement. Veuillez ne pas envoyer de confirmation. Le bon télécopié tient lieu de commande originale.

INTERNET order@statcan.ca

(Veuillez écrire en caractères d'imprimerie.)

1-800-363-7629
Appareils de télécommunications pour les malentendants

Compagnie

Service

À l'attention de Fonction

Adresse

Ville Province

( ) ( )
Code postal Téléphone Télécopieur

MODALITÉS DE PAIEMENT:

(Cochez une seule case)

☐ **Veuillez débiter mon compte** ☐ VISA ☐ MasterCard

N° de carte

Date d'expiration

Détenteur de carte *(lettres moulées)*

Signature

☐ **Paiement inclus $** _____

☐ **N° du bon de commande** _____
(Veuillez joindre le bon)

Signature de la personne autorisée

Numéro au catalogue	Titre	Édition demandée ou inscrire "A" pour les abonnements	Abonnement annuel ou prix de la publication			Quantité	Total $
			Canada $	États-Unis $ US	Autres pays $ US		

Veuillez noter que les prix au catalogue pour les É.U. et les autres pays sont donnés en dollars américains.

Les clients canadiens paient en dollars canadiens et ajoutent la TPS de 7 % et la TVP en vigueur. Les clients à l'étranger paient le montant total en dollars US tirés sur une banque américaine.

Le chèque ou mandat-poste doit être établi à l'ordre du *Receveur général du Canada.*

TPS N° R121491807

TOTAL	
RÉDUCTION (s'il y a lieu)	
TPS (7 %) (Clients canadiens seulement)	
TVP en vigueur (Clients canadiens seulement)	
TOTAL GÉNÉRAL	

PF 093238

MERCI DE VOTRE COMMANDE!

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Ca OOS

Don't let this happen to you!

STATISTICS CANADA LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE STATISTIQUE CANADA
1010220749

Ne vous laissez dépasser par les événements!

Imagine you're called upon to make a really important business decision. You spend some anxious days weighing your options. You examine the available data. Finally, you make your decision...

...only to discover too late that your information was incomplete or outdated!

If you've ever experienced this type of frustration... or if your reputation ever depends on the quality of the data you refer to... ***Infomat*** is for you.

Infomat is your fastest and easiest way to keep on top of important Canadian economic and social trends. Since it comes to you weekly – not daily – issues won't pile up unread. And, in just one publication, you'll have the answers to almost anything:

- price indexes
- manufacturing shipments and orders
- imports and exports
- labour market conditions, and
- dozens of key social and economic indicators!

And because ***Infomat*** is based on over 100 ongoing Statistics Canada surveys, no other source is more timely or more reliable.

Infomat is specially designed and written for you – a busy manager with no time to waste!

Imaginez que vous devez prendre une décision de gestion très importante. Vous vous faites du mauvais sang pendant quelques jours à évaluer vos options. Vous examinez les données disponibles. Vous vous décidez enfin...

... pour vous rendre compte trop tard que vous vous êtes fondé sur de l'information incomplète ou périmée!

Si vous avez déjà vécu ce genre de situation... ou si vous devez un jour miser votre réputation sur la qualité des données que vous avancez... ***Infomat*** est pour vous.

Infomat est la façon la plus rapide et la plus facile de se tenir au courant des tendances économiques et sociales importantes au Canada. Comme il s'agit d'un hebdomadaire – non d'un quotidien – vous aurez le temps de le lire. Et dans une seule et même publication, vous trouverez réponse à presque tout :

- indices de prix
- livraisons et commandes des fabricants
- importations et exportations
- situation du marché du travail, et des
- dizaines d'indicateurs socio-économiques clés!

Et comme ***Infomat*** est fondé sur plus de 100 enquêtes permanentes de Statistique Canada, aucune autre source n'est plus à jour ou plus fiable.

Infomat est conçu et rédigé pour des gens comme vous – des gestionnaires qui n'ont pas de temps à perdre!

Join the confident, successful decision-makers in the country and subscribe to *Infomat* today!

Infomat (catalogue no. 11-0020XPE) is only $140* per year in Canada, US$168 in the U.S. and US$196 in other countries. Also available by **Fax Service**: 50 issues for $600* in Canada, US$600 in the U.S. and US$600 in other countries.

CALL TOLL-FREE **1-800-267-6677** OR FAX **(613) 951-1584** and use your VISA or MasterCard.

OR MAIL your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.
Via Internet: order@statcan.ca *plus GST and applicable PST

Faites comme bien d'autres décideurs au pays qui ont réussi et abonnez-vous à *Infomat* aujourd'hui même!

Infomat (n° 11-0020XPF au catalogue) ne coûte que 140 $* par année au Canada, 168 $ US aux États-Unis et 196 $ US dans les autres pays. Nous vous offrons également le **service de télécopie** : 50 numéros pour 600 $* au Canada, 600 $ US aux États-Unis et 600 $ US dans les autres pays.

Vous pouvez nous joindre PAR TÉLÉPHONE AU **1-800-267-6677** ou PAR TÉLÉCOPIEUR au **(613) 951-1584** et utiliser votre carte VISA ou MasterCard. Ou envoyez votre commande PAR LA POSTE à : Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6. Vous pouvez aussi communiquer avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. La liste de ces centres se retrouve dans la présente publication.
Via l'Internet: order@statcan.ca *plus la TPS et la TVP en vigueur

5672900?087 (56-7087)

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the ***Canadian Economic Observer*** gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the ***Canadian Economic Observer*** today.

The ***Canadian Economic Observer*** (catalogue no. 10-2300XPB) is $220 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US$260 in the United States and US$310 in other countries.
Highlights of the ***Canadian Composite Leading Indicator*** (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for $70 annually in Canada and US$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.
Via Internet: order@statcan.ca

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, ***L'Observateur économique canadien*** vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique** annuel à titre gracieux.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à ***L'Observateur économique canadien*** dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à ***L'Observateur économique canadien*** (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 $ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, de 260 $ US aux États-Unis et de 310 $ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'***Indicateur composite avancé*** (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 $ par année au Canada et 70 $ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: order@statcan.ca

5672900283